

Mondiaux de delta : Christian Voiblet en bronze !!!



LA PLUME – EDITION AVRIL 2015

JOURNAL INTERNE Du Club Vol Libre Jura

Désormais, ce sera Jura'ltitude !

Il y aura une vie après la Run & Fly Jura, organisée de main de maître ces trois dernières années par le quatuor magique composé de Nicole Siekmann, Xavier Frossard, Alphonse Frésard et Fred Lovis. Ce sera désormais Jura'ltitude. La formule ? Toujours du hike & fly, mais avec un concept revu. A commencer par les dates : du 20 au 23 juin, mais toujours deux parcours qui s'annoncent corsés à plus d'un titre.

A lire en pages 13 et 17

Pascal Bourquin : sa vie en jaune !

A l'époque, il s'était essayé au delta ! Son destin l'a conduit sur de très hauts sommets d'Europe, d'Afrique et même d'Amérique du Sud. Même s'il n'est pas membre du VLJ, Pascal Bourquin a accepté de nous faire partager son projet complètement fou : parcourir tous les sentiers pédestres jaunes de Suisse : Plus de 65'000 kilomètres.

A lire en pages 27 à 30



Alexandre Constantin (président du VLJ) félicite les héros des Championnats du monde de delta au Mexique : Béat Howald (55e), Christian Voiblet (3e, mais ici sans sa médaille...) et Francis Gafner. A lire en pages 6 à 12. (photo lpe)



Salut les Spatzs!

Voilà (enfin...) une nouvelle *Plume* pour une nouvelle saison! Après un magnifique et véritable hiver, depuis longtemps, nous pouvons enfin attaquer cette saison de vol 2015. Comme chaque hiver, certains ont troqué leur aéronef pour des skis ou un snowboard. Certains ont même conservé les deux.

D'autres ont préféré le sable, le chaud et les cocktails, à la neige, le froid et le vin chaud...

Cette première *Plume* de l'année se voit toujours aussi riche et ficelée de main de maître par nos deux compères Daniel et Julien, ainsi que leurs aides François, Matou et les autres. Bravo à eux pour leur boulot et leur motivation insatiable! Deux autres éditions devraient suivre cette année encore...

Cette première *Plume* relate encore quelques événements de la saison passée comme la Foire du Jura par exemple.

Cette année n'a pas vraiment bien commencé pour tout le monde... Avec la Run & Fly Jura, c'est aussi un grand nom du vol libre qui a disparu... Alex Barman nous ayant quitté dans sa passion, un petit hommage lui est rendu dans nos pages.

Pour la Run & Fly Jura, tout n'est pas perdu! Une jeune équipe, comme on pouvait l'imaginer, s'est mise sur pied pour nous organiser une nouvelle compétition de hike & fly dans notre région.

Nouvelle équipe, nouveau concept, nouvelles dates et nouveau nom seront autant de raisons pour s'intéresser à cette nouvelle Jura'ltitude XC 2015. Même si cette compétition se veut plutôt jurassienne qu'internationale au vu de ses dates, du 20 au 23 juin, j'espère qu'elle attirera les adeptes de cette discipline fleurissante. Bonne chance à son comité!

Et comme une bonne nouvelle ne vient jamais seule, l'école Pilot de Moutier, se voit reprise par notre jeune champion de para Morane Montavon. Bonne chance dans ce nouveau défi!

La suite de cette saison s'annonce un peu moins fournie que l'année précédente, mais non moins intéressante!

Vous l'avez certainement entendu, nos champions deltistes sont rentrés du Mexique, là où se sont déroulés les premiers Championnats du monde delta de l'année. D'ailleurs, un petit résumé de ces CM pleins de rebondissements dans votre canard préféré... Mais avant de lire tout ça, je tiens à les féliciter, et tout particulièrement Christian Voiblet qui a ramené la 1^{ère} médaille, en bronze, masculine à des CM de delta !!! BRAVO ! Je souhaite en passant un excellent et rapide rétablissement à nos champions. Cette année, notre parc de balises météo se voit à nouveau étoffé avec l'arrivée des deux anciennes balises (Raimeux et Montoz) installées sur les sites de Courfaivre et sur les hauts de Mervelier. Je remercie les bénévoles pour leur travail incalculable dans ces nombreuses tâches que sont l'entretien de nos sites, la distribution des bouteilles et autres corvées.

Suite en page 2



Chez les Constantin, la valeur n'attend pas le nombre des années...

Et du moment que j'y suis, MERCI à nos comitards pour leur travail sans relâche ainsi que l'ambiance qui y règne! Par ailleurs, notre Roland « Sanca », à qui je donne au passage un GRAND COUP DE CHAPEAU, ayant pris sa retraite bien méritée, nous sommes à la recherche d'une ou de plusieurs personnes voulant bien nous concocter d'aussi bons repas (attention la barre est haute!) lors de nos assemblées générales ou autres manifestations du Club VLJ. N'hésitez pas à nous contacter. Cela ne vous engage à rien. ;-)

Comme précité, hormis la Jura'ltitude XC, cette saison ne verra ni Graitricks, ni Championnat Suisse delta ou autres manifestations libéristes. Mais ne manquez pas d'aller soutenir les copains à la fête de Courfaivre, au Slow-up ou encore à la Braderie prévôtoise, entre autres.

D'ici là, excellente saison 2015 et tourner bien en rond, aussi bien vers le haut que vers le bas!

Bons vols!

Alexandre Constantin,
président du Club Vol Libre Jura

Au sommaire et surtout remerciements à...

A **Alexandre Constantin**, pour la rédaction de l'éditorial. Une affaire qui roule, comme d'habitude !

A **La Plume débroussailleuse**. Dans la traditionnelle rubrique « *Les échos des décors* », elle a rendu visite à Greg des Bois et à son équipe en train d'abattre des arbres sur le déco de la Pierreberg. **Pages 3 à 4.**

A **Alexandre Constantin**, (encore), pour conter les péripéties du VLJ à la Foire du Jura, fin octobre dernier à Delémont. Ce fut une bien belle vitrine pour le club. **Page 5.**

A **Pierre Comte**, qui a saisi sa plus belle plume pour nous faire vivre les récents Championnats du monde de delta au Mexique. Une édition historique pour le Club, puisque Christian Voiblet, bien que victime d'un accident (humérus brisé) lors de la huitième manche a offert à la Suisse la première médaille de son histoire en catégorie masculine. En l'occurrence du bronze. **Pages 6 à 7.**

A **La Plume**, qui vous offre en primeur les déclarations de Christian Voiblet et Béat Howald après ces Mondiaux, impressions recueillies lors d'une conférence de presse à Moutier. **Pages 8 à 10.**

A **Francis Gafner**, qui nous parle de son aventure malheureuse lors de Championnats du monde de delta. **Pages 11 à 12.**

A **Vincent Aubry dit Le Vinch**, qui nous explique pourquoi il se lance dans l'aventure de la Jura'ltitude XC, course de Hike & Fly

qui prend le relais de la Run & Fly Jura. Il s'est entouré d'un comité et propose des changements. **Pages 13 à 15.**

A **La Plume**, qui est justement allée questionner Le Vinch. **Pages 16 à 17.**

A **Alexandre Constantin** (encore et toujours... et enfin), qui rend un hommage émouvant à Alex Barman, décédé dans des circonstances tragiques. **Page 18.**

A **La Plume**, pour son interview de Toni Schneeberger. Ancien directeur de l'école PILOT de Moutier, il a remis les clés du paradis et du Graitery à Morane Montavon. **Pages 19 à 21.**

A **François Boillat**, d'une part pour la mise en page de cette nouvelle *Plume* et d'autre part pour ses conseils avant la nouvelle saison. **Pages 22 à 23.**

A **Aude et David Zigerli**, qui nous content une drôle histoire. **Page 24.**

La Nini, qui nous raconte sa nouvelle expérience en Afrique du Sud, où les conditions de vol sont visiblement très bonnes. Photos à l'appui. **Page 25.**

Yann Bouduban, le président du Graitricks, qui nous donne déjà quelques informations concernant l'édition 2016. **Page 26.**

A **Pascal Bourquin**, l'invité de cette *Plume*, qui nous raconte « *Sa vie en jaune* » sur tous les sentiers pédestres de Suisse. **Pages 27 à 30.**

A **La Plume**, qui est allée voir le « Sanca » chez lui. Membre du comité et surtout véritable as de la cuisine pour nos bons estomacs, il a décidé de passer la main, non sans un brin de nostalgie. **Pages 31 à 36.**

A l'agenda !

Vendredi 24 avril, dès 18h00 : réception officielle de Christian Voiblet (médaillé de bronze aux récents championnats du monde de delta au Mexique) par le VLJ, à l'école de delta, à Courfaivre. Possibilité de grillades (chacun amène sa viande...). Davantage de précisions en page 10 de cette *Plume*.

Du jeudi 14 au samedi 17 mai (jour de réserve : dimanche 18 mai) 2015 : Jura Hike & Fly. Renseignements : www.hikeandfly.net.

Samedi 23 et dimanche 24 mai : sortie du club au Markstein avec matériel de vol. Possibilité de passer la nuit du samedi au dimanche au Camping des Bouleaux. Informations : www.alsace-camping.com – Tél. 00 33 3 89 82 64 70. Inscriptions chez Alexandre Constantin, coolpilot.ac@gmail.com. Apéritif de samedi soir offert par le Club.

Du samedi 20 au mardi 23 juin 2015 : Jura'ltitude, course de Hike & Fly. Renseignements : www.juraltitude.ch.

Samedi 20 et dimanche 21 juin : 40 ans du Club Albatros (canton de Neuchâtel). Pierre Arn sera présent avec sa machine à schlepper. Renseignements : www.clubalbatros.ch.

A la toute der...

Le pilote de cross Jan Lais propose d'organiser une soirée de « cours / information » à l'intention de tous les pilotes qui ont envie de se perfectionner dans les vols de distance. En fonction des conditions météo, une manche du Défi jurassien pourrait être mise sur pied le lendemain. D'autres informations suivront prochainement. (lpe)



De vie à trépas ! Après quelques minutes seulement de machine dévastatrice, ce solide hêtre ne résistera pas aux assauts. Grâce à la magie de Greg des Bois, le déco de la Pierreberg prend subitement ses aises. En une matinée, le site semble plus clair, plus net. Bref, plus accessible. (lpe)

**Les échos
des décors**

3

Pierreberg : le déco gagne huit mètres... Mais seulement en largeur ! C'est déjà ça !

De quoi parle-t-on ? Si vous vous êtes promenés sur les hauteurs de Courcelon, vous aurez certainement remarqué que plusieurs arbres (neuf au total) ont été abattus sur le déco de la Pierreberg. Une expédition rondement menée par Greg des Bois, habile bûcheron professionnel et futur parapentiste breveté. Arbres à terre et en toute légalité !!!

Depuis Courcelon, la trouée n'est pas si évidente, à moins d'avoir des mirettes très affûtées ! Donc pas grand monde, en définitive ! Même le parapentiste le plus averti ou aguerrri à ce site peu fréquenté parce que difficile techniquement ne s'en rendrait que difficilement compte.

Plus de place

Mais depuis le déco, cela offre une toute autre vision, très aérée. Il y a tout à coup de la place. Beaucoup plus de place qu'auparavant ! A droite ! En une seule matinée, eh oui, le déco de la Pierreberg a gagné huit mètres en largeur ! Pour la hauteur, il ne faut quand même pas rêver ! Cela reste 787 mètres. *Punkt schluss !*



Greg des Bois dans ses œuvres : un pas de la tronçonneuse. Rien ne lui résiste !!!



Et un de plus à terre !. Pierre (de dos) semble satisfait du travail. Toute l'équipe se met à la tâche !

Bonne pêche, mon capitaine ! Cinq hêtres et quatre pins à terre, vaincus grâce à la magie de la tronçonneuse habile de Greg des Bois, que demande le peuple ? Et il a de la classe pour venir à bout de ces arbres centenaires : « Tu vois, ce pin est probablement très âgé, même si le diamètre du tronc n'est pas énorme. C'est même un paradoxe avec le hêtre : le tronc est nettement plus gros, mais il est moins âgé que le pin », s'amuse le tronçonneur de charme, futur pilote de parapente, en contemplant les stries du tronc. Allez, Greg, encore quelques vols et le tour est joué, il faut y croire !

Un vrai pro !

Bûcheron de profession (*La Plume* apprendra plus tard que seul un bûcheron diplômé est habilité à couper feuillus et autres résineux, même dans un cadre associatif), et parce qu'il entretient de bons rapports avec les gardes-forestiers du canton, Greg des Bois a obtenu l'autorisation d'abattre plusieurs arbres sur cette parcelle appartenant à la bourgeoisie de Courroux.

Une équipe de choc ! Il lui fallait quelques gros bras pour l'aider dans sa mission un samedi matin. Rendez-vous a été pris pour le samedi 14 mars dernier, sous un ciel bleu et vent du nord piquant les oreilles et les mains (même avec des gants !). Des hommes, tous de solides gaillards, armés de tronçonneuses, fourches, râtaux. Bref, la grosse artillerie ! Et on ne parlera pas des deux tracteurs du nouveau tenancier de La Pierreberg. Pour la circonstance, il est venu avec son

épouse et ses trois enfants. Des petites mains bien utiles pour effectuer toutes les tâches, même les moins nobles.

Rendez-vous à 8h30 pour tout le monde ; le soleil peine encore à réchauffer l'ambiance. Et première surprise, Greg des Bois a déjà attaqué le premier hêtre, à gauche du déco ; il est déjà parallèle au plancher : « Si on veut finir à midi, il ne faut pas traîner. » Quelques mètres plus bas dans la pente, juste avant le trou, Pierre a lui aussi empoigné sa tronçonneuse. Il s'acharne pour venir à bout de ces branches qui encombreront le site.

Dès que l'arbre tombe avec grand fracas (quelle force incroyable !), les gros bras entrent en scène pour s'occuper des branches. Au volant de son tracteur équipé d'un treuil, Philippe se charge d'évacuer le tronc avec précaution. C'est lui qui débitera le solide arbre tout nu pour en faire de précieuses bûches pour l'hiver sur les hauteurs de la Pierreberg. Et puis avec sa grosse pince à l'avant de son tracteur, il réussit à saisir toutes les petites branches. Direction la cabane au nord du déco. Une fois bien sec, tout ce bois fera le bonheur des pique-niqueurs du dimanche. Ils n'auront plus à parcourir des dizaines, voire des centaines de mètres pour trouver le précieux combustible nécessaire à la meilleure grillade qui soit !

Chacun donne son avis

Cela roule ! Même presque trop bien ! Greg des Bois n'est plus très sûr s'il a l'autorisation de couper encore deux gros feuillus. Chacun

donne son avis. Pierre en premier : « Tu sais, Greg, cela fait 28 ans que je vole et que je m'occupe des sites. Pour rester en bons termes avec tout le monde, il vaut mieux ne pas les couper. Si tu reçois l'autorisation, alors pas de souci ! », s'inquiète aussitôt Pierre. Greg hésite et réfléchit : « Bon, je crois qu'il est préférable de regarder la semaine avec le garde-forestier. Et si c'est OK, en une heure le week-end prochain, ils seront coupés ! »

Cela ne s'improvise pas !

Cela semble si facile, mais avec son doigté affûté, *La Plume* se rend bien compte que couper des arbres de cette taille, cela ne s'improvise pas.

Les douze coups de midi sonnent au loin. C'est l'heure de faire le feu et de griller de bons cervelas. L'ambiance est décontractée. Pierre nous quitte en premier : il veut aller voler en biplace avec sa fille du côté de Boécourt. Et puis, les bénévoles se mettent à rêver... Si on demandait l'autorisation pour ouvrir encore davantage le site du côté ouest et de rendre la place accessible à tous ? Chacun donne son avis. Le nouveau patron de la Pierreberg est favorable ; cela pourrait développer le site. Comme chacun a d'autres occupations dans l'après-midi, le groupe se disperse sur le coup de 13h. Joli travail d'équipe !

Il y avait : Greg des Bois, Pierre Arn, François Boillat, le Doudou, Michel Charmillot, Matthieu Geiser et *last but not least* toute la famille de Philippe Buchwalder.

La Plume débroussailleuse

Encore d'autres projets de taille...

Hormis celui de la Pierreberg, d'autres sites de décollage posent de plus en plus de problèmes. Les risques sont réels de voir un libériste se prendre les pieds dans la cime d'un arbre. Concrètement, des projets de taille sont en préparation à La Croix (Saint-Ursanne), Montmelon (O) et Boécourt, le plus urgent étant ce dernier. Pour effectuer ces coupes, de gros bras seront nécessaires. Des informations suivront. (lpe)

Le Club VLJ à la Foire du Juuuuura !

Une présence remarquée

Comme chacun le sait maintenant, au mois d'octobre 2014, notre club a été gracieusement invité à la Foire du Jura. En effet, l'Office des Sports du Canton du Jura a, depuis quelques années déjà, un stand représentant les différents sports de notre région.

Tout a commencé par un coup de fil en plein milieu d'une journée de boulot. Une sympathique jeune femme m'a simplement demandé si l'idée de représenter notre club et notre sport pouvait nous intéresser... Bien sûr que oui !

La réponse ne s'est pas fait attendre. Un petit comité pour prendre la température et hop ! Une petite équipe de motivés s'est mise sur pied afin de rassembler des idées, du matériel et des bras.

Pour représenter dignement notre Club, il fallait bien évidemment y exposer un delta et un parapente, mais aussi quelque chose pour que le public puisse s'immerger dans le monde du vol libre.

Contact est pris afin de posséder disposer d'un simulateur de vol, rien que ça. Grâce à l'aide de quelques bénévoles, nous avons pu nous procurer un simulateur de delta.

En plus d'exposer des aéronefs, le Club se devait de faire une place aux écoles de vol libre locales. Hormis l'école Pilot qui est en « suspens », les trois autres écoles ont répondu présentes.

Ayant reçu notre invitation tardivement dans le calendrier, il a fallu un peu se bouger pour monter quelque chose de relativement cohérent. Les bénévoles ont surmonté la tâche sans broncher !

Alors plutôt qu'un long discours, voici quelques photos de cette sympathique expérience.

Voilà pour terminer, un grand MERCI à tous les bénévoles, François, Nico, Pierre, Béat, Alphonse, Joris, Vinche, Charmillot Brothers, Bernie et tous les autres. En deux jours de Foire,

notre stand a connu un réel succès. Le public y a trouvé son compte avec notamment, un bar, des aéronefs, le simulateur, un concours avec des biplaces gracieusement offerts par nos écoles (!!!), des vidéos en boucles

ou encore des sellettes pour s'y croire...

L'expérience a été vraiment sympa et pourquoi ne pas la réitérer ?

Alexandre Constantin,
président du Club VLJ

Fonzi tente sa chance au simulateur de delta !



L'incroyable exploit de Christian Voiblet ! Bronze !

Mondiaux
de delta

Incroyable mais vrai ! Notre clubiste Christian Voiblet a terminé troisième des récents Championnats du monde de delta, au Mexique. L'exploit est d'autant plus à saluer que c'est la première fois de l'histoire du vol libre qu'un Helvète monte sur le podium d'une telle compétition. Ironie de cette aventure, Christian a appris que la médaille de bronze lui revenait alors qu'il était sur un lit d'hôpital à Mexico. Un scénario digne d'un film qui est raconté pour *La Plume* par notre spécialiste maison Pierre Comte.

Du 28 février au 13 mars derniers, alors que le printemps pointait gentiment le bout de son nez dans nos vallées, nos meilleurs deltistes étaient sélectionnés pour représenter la Suisse au Championnats du monde de au Mexique. Rien que ça !!!

Ils volent bien, ces Jurassiens !!!

Christian Voiblet et Francis Gafner, tous deux membres chevronnés du Club de Vol Libre Jura, sont donc partis avec leur short, leur tongues et leur delta pour montrer au monde comment volent les petits Jurassiens. Cette compétition a eu lieu à Valle de Bravo. Ce site est assez réputé et à déjà accueilli quelques grandes compétitions de parapente. Il est situé sur les hauts plateaux mexicains, à environ 2000 m d'altitude. Les conditions sont parfois difficiles pour poser un delta, surtout quand les turbulences thermiques rendent le vent un peu fou. Même complètement fou !

Et malheureusement, c'est notre vice-champion de Suisse de Saules qui en a fait les frais dès le premier vol d'entraînement. Francis rate son atterrissage et se foule une cheville dans l'aventure. La blessure n'est pas



Christian Voiblet et un petit groupe dans un thermique à près de 4000 mètres. C'est juste complètement fou !

trop grave mais il ne pourra pas voler pour ces Championnats du monde. Quelle poisse !

Au pied levé !

Le Club de Vol Libre Jura semble être un réservoir presque inépuisable de bons pilotes, puisque c'est Beat Howald qui est choisi à la toute dernière par le chef de la Ligue pour remplacer Francis au pied levé. Il rejoint l'équipe le plus vite possible pour avoir aussi le temps de s'acclimater au site de vol et se remettre ainsi le plus vite rapidement possible du décalage horaire.

L'équipe nationale est donc constituée de nos clubistes Christian Voiblet et Béo Howald, ainsi que de Peter Neuenschwander, Fredy Bircher, Franz Hermann et Alain Woeufrey. Une bien belle brochette de champions prêts à relever le défi ! A Valle de Bravo, ça vole tout le temps et plutôt bien. Les cracks ont pu faire huit manches en onze jours. Les manches faisaient toutes dans les 100 km et les meilleurs ont réussi à boucler le parcours tous les jours. On pouvait d'ailleurs suivre les manches en direct sur *live tracking*. Ça commençait vers 21 h tous les soirs et ça valait bien la 32^e rediffusion du commissaire Maigret à la télé !



L'équipe de Suisse au grand complet : il ne manque que Francis Gafner, qui a dû rentrer au pays... De gauche à droite : Alain Woeufrey, Fredy Bircher, Béat Howald, Peter Neuenschwander, Franz Hermann et Natacha. Avec le drapeau: Sarah.

Impossible d'aller se coucher avant d'avoir vu qui gagnait la manche, qui avait « vaché » et au bout de combien de km, et surtout où en étaient nos compatriotes et copains de club. Christian est 8^e après trois manches alors que Beat pointe à la 70^e place. Les autres Suisses sont répartis entre les deux, soit dans le ventre mou. Au classement national, la Suisse est 2^e après deux manches est maintenant 4^e. Le pays a une bonne chance de médaille par équipe et on y croit.

Beat et au *goal* à la 4^e manche, et Christian aussi, comme d'habitude ! Seulement la poisse continue car Petsch se fait mal à un poignet en posant. La compétition est terminée pour lui. Ce pilote a gagné la PWC il y a quelques années et il se bat maintenant dans le groupe de tête mondial en delta. Sans lui, ça risque d'être difficile de faire une médaille par équipe. Mais on y croit encore !

Cinquième manche : c'est encore la poisse pour l'équipe de Suisse. Comme Christian, Freddy à super bien volé et arrive rapidement au *goal*, mais un problème avec son GPS le classe 82^e, c'est comme s'il n'avait pas pris la première balise. Ça lui a mis un coup au moral, mais il continue de bien voler sur les autres manches.

Manche 6 : Manfred Rhumer, le tenant du titre, atomise tout le monde et gagne la manche avec 15 minutes d'avance sur le deuxième ! Christian est toujours bien placé, Béat 76^e ! Au terme des sept

manches, Christian, qui a volé super bien et super vite tous les jours, pointe à la cinquième place, à moins de 200 points du podium individuel, et Béat est remonté à la 53^e place. Quant à la Suisse, elle est 7^e au classement des nations, et il reste trois manches.

La 8^e manche marque un tournant dans ce Championnat du monde. Les deux leaders incontestés, le Français Antoine Boisselier et l'Italien Christian Ciech, se livrent à une lutte magnifique sur toute la manche et volent quasiment collés l'un à l'autre. Ils bouclent les 100 km à trois petites secondes d'intervalle. Au classement, c'est Ciech qui mène à seulement 113 points devant Boisselier. Une manche pouvant rapporter entre 10 et 1000 point, tout est encore ouvert. Du côté helvétique, Christian attaque tout le temps dans le peloton des 20 top pilotes. Ça marche bien mais il se retrouve bas devant le décollage à 10 km du *goal*, alors que le groupe a pris une autre option. Les 3^e et 4^e au général ont atterri à 20km du *goal*. Si Christian boucle la manche, il sera sur la troisième marche du podium provisoire ! On prie pour que ça remonte (lui aussi sans doute) et on voit son petit delta numérique faire un tour, puis deux, et remonter suffisamment pour atteindre le *goal* ! Il se positionne donc à la 3^e place provisoire. Youhouhou ! Par contre, Alain Woeufrey pose mal et loin du *goal* et casse un bord d'attaque et sa barre de contrôle. Il ne se blesse pas

mais la compétition est terminée pour lui. Eh ouais, difficile de voler sans aile... Christian, lui, s'est brisé le bras en atterrissant. Il reste normalement deux manches, c'est foutu, il ne fera pas de podium.

C'est sans compter sur la météo qui donne enfin un coup de pouce à nos pilotes. La 9^e manche et la suivante sont annulées. Christian finit donc en bronze au Championnat du monde, derrière Boisselier et Ciech ! Il a dû grimper au plafond de sa chambre d'hôpital en apprenant l'annulation de la dernière manche, et surtout la confirmation de sa médaille !

L'exploit est extraordinaire. Les superlatifs manquent pour qualifier la performance. C'est en effet la première fois qu'un Suisse grimpe sur la marche d'un podium d'un Championnat du monde de delta. On espère que ce n'est pas la dernière ! Félicitations Christian et également aux autres qui l'ont accompagné durant cette compétition. Béat finit 55^e, soit vers le milieu du classement, ce qui est déjà très honorable !

Pierre Comte

Classement final individuel : 1. Christian Ciech (It). 2. Antoine Boisselier (Fr). 3. Christian Voiblet (CH). Puis les autres Suisses : 20. Franz Hermann. 54. Freddy Bicher. 55. Béat Howald. 68. Peter Neuenschwander (il n'a pas participé aux quatre dernières manches). 84. Alain Woeufrey. – 95 classés.

Classement des Nations : 1. Italie. 2. France. 3. Australie. – Puis : 6. Suisse.

Christian et Béat : les héros mexicains sont de retour !

Conférence de presse delta



Christian Voiblet explique aux journalistes comment se déroule une manche de Championnat du monde. Thomas Koller (de dos), Francis Gafner et Béat Howald connaissent visiblement la musique... (lpe)

A événement historique, dispositif historique ! Après l'exploit de Christian Voiblet, une conférence de presse a été organisée fin mars dernier à Moutier. Le héros s'est exprimé en tout modestie. Mieux, il avait même oublié sa médaille de bronze chez lui. Il fera mieux la prochaine fois...

Une conférence de presse convoquée à la hâte, une petite salle au troisième étage d'un hôtel de Moutier, capitale du vol libre : c'est là que se sont regroupés les héros du Mexique. Il ne manque que la médaille de bronze de Christian Voiblet, grande absente de l'événement : « Ah mince, je l'ai oubliée chez moi. Il fallait vraiment la prendre ? », demande-t-il innocemment, comme pour s'excuser

platement. Ben voyons, juste un peu... Seulement voilà, Moutier - La Sagne dans le canton de Neuchâtel et retour en Prévôté, cela fait un peu beaucoup. Bref ! Qu'à cela ne tienne, les sourires sont de circonstance quoique quelque peu contenus. Sans doute de la modestie...

En face de cette belle brochette de champions, des journalistes avides de révélations et d'explications en tous genres. Pardi, ce n'est pas tous les jours que nos deltistes tiennent conférence de presse. Il y a nos confrères de Canal Alpha, de Telebielingue, de RFJ, du Journal du



Des journalistes très attentifs ! (lpe)



Très sollicité par les médias, Christian Voiblet a dû répondre à de nombreux journalistes. (Ipe)

Jura et de La Semaine. Que de gros poissons ferrés !

C'est Alex Constantin, président du VLJ, qui ouvre le bal. Ses propos sont carrément dithyrambiques. *« C'est mon plus beau jour en qualité de président du club VLJ et aussi un honneur d'accueillir ici à Moutier ce champion qu'est Christian Voiblet. Félicitations aussi à Bêat Howald (55^e) qui termine dans le milieu du classement sans avoir bénéficié d'une préparation spécifique pour ces Championnats du monde. Je souhaite également un bon rétablissement à Francis Gafner et à Christian, tout en les remerciant de l'image positive qu'ils apportent à notre sport. »*

A événement marquant, présence marquante, en l'occurrence celle de Thomas Koller, chef de la Ligue de delta, venu en droite (mais sans voile) de Lausanne. Il a préparé quelques documents vidéo que les journalistes découvrent, histoire de mieux se mettre dans l'ambiance. Pour des raisons professionnelles, Thomas Koller n'a pas pu se rendre au Mexique. Il a fait du coaching à distance : *« Et ce malgré le décalage horaire de sept heures. Les nuits ont*

été très longues derrière mon ordinateur, mais au final, cela en valait la peine. J'ai aussi remarqué que les Internautes ont suivi ces Championnats du monde. J'en veux pour preuve l'intérêt marqué pour notre page Facebook. Beaucoup de passionnés ont suivi les manches sur le web. »

Pilote hors normes !

Thomas Koller a d'abord tenu à rendre hommage au grand monsieur de ces Mondiaux, l'Italien Christian Chiech, qui s'est paré de l'or : *« C'est tout simplement un pilote hors normes. Il est professionnel et participe au développement de voiles. En Suisse, les pilotes sont tous des amateurs. Ils volent le week-end et sur leurs jours de congé. C'est une différence fondamentale. Mais je suis très content pour lui. Il a souvent été deuxième par le passé. Ce titre est franchement mérité ! »*

Le représentant de la Fédération suisse de vol libre a rappelé le contexte de cette compétition : *« Les Championnats du monde de delta ont lieu tous les deux ns. La précédente édition s'est déroulée en Italie. Les*

suyvants se tiendront au Brésil. Ces Mondiaux sont à chaque fois chapeautés par la Fédération internationale. Et entre deux compétitions mondiales, il y a les championnats d'Europe. »

Comment ça fonctionne...

Au niveau de la FSVL, la ligue de delta est très bien structurée. L'équipe nationale compte seize membres : *« Chaque année, poursuit Thomas Koller, on planifie une dizaine d'entraînements et sur la base des résultats, on compose l'équipe nationale qui va ensuite défendre les chances de la Suisse dans les compétitions internationales. »* Sur le déroulement proprement dit d'un tel championnat, Thomas Koller indique que cela demande beaucoup de maîtrise : *« Il faut avoir un mental très fort. Il y a entre 100 et 150 pilotes au départ. La région où se sont déroulées les manches est partie du pays très exigeante au niveau du vol libre, puisque le plateau se situe à environ 2000 mètres. La densité de l'air est donc très différente à ce que nous connaissons en Suisse. Ici, si on atterrir à environ 40 km/h, là-bas,*



Francis Gafner, B at Howald et Alexandre Constantin. (lpe)

c'était presque 60 km/h. » Comme c'est le cas au tennis (classement ATP), il existe aussi un classement mondial en delta. Avant ces Mondiaux, Christian Voiblet pointait au 14^e rang : « Avec sa troisième place, il va faire un bond en avant. Lors de la prochaine publication du classement, il sera probablement 5^e, ce qui est assez incroyable si on sait qu'il y a environ vingt pilotes professionnels dans ce milieu », termine, élogieux, Thomas Koller.

Le décor est planté. C'est ensuite Christian Voiblet qui prend la parole. Calmement ! Presque doucement. D'une voix bien posée, il explique ses débuts en delta dans les années 80 : « On ne parlait pas encore de parapente. C'était le boum du delta. Celui qui voulait faire du vol libre faisait du delta. Et il y avait une espèce de nid de pilotes dans la vallée où j'habitais (Christian est originaire de Plagne). Je m'en souviens très bien, un gars a proposé à mon frère de faire de la pente  cole. J'étais tout fou, j'ai passé tout l'après-midi à regarder le spectacle. J'avais 14 ans à l'époque. Et puis, on m'a demandé si je ne voulais pas essayer. J'ai évidemment accepté. Cela m'a tellement plus que lorsque je suis rentré à la maison le soir, j'ai tout de suite dit à mes parents que je voulais faire du delta. Ils m'ont dit OK mais pas avant 15 ans. J'ai donc passé le brevet à 16 ans. Puis, ce fut la passion et mes premières compétitions. » Mais pour des raisons familiales et surtout l'arrivée d'une petite fille, Christian Voiblet a mis sa carrière entre parenthèses pendant dix ans, le temps de voir sa fille grandir : « Il m'a fallu passablement de temps pour me remettre à niveau, d'autant qu'en dix ans, le matériel avait considérablement évolué. J'ai

participé à quatre Championnats du monde et à plusieurs compétitions européennes. Jusqu'à présent, mon meilleur résultat était un 14^e rang. » Perfectionniste dans l' me, Christian Voiblet précise qu'il a beaucoup bossé dans l'ombre. Il a aussi entrepris un gros travail psychologique en amont sur lui-même. « J'ai beaucoup réfléchi et j'ai finalement réussi à trouver mon point faible. » C'est-à-dire ? « Le problème, c'est que je cherchais absolument à gagner. Dans la mesure où une compétition se déroule sur dix manches, l'important est de miser sur la régularité. »

Pour ces Championnats du monde mexicains, Christian Voiblet est all  se préparer en... Australie. Rien que ça ! De l'autre côté de la terre où étaient rassemblés les meilleurs pilotes du moment. « J'ai ainsi pu intégrer le nouveau matériel qui m'avait été fourni. » Sa voile ? De marque Aeros, elle est développée et fabriquée en Ukraine par des ingénieurs aéronautiques issus du groupe russe Antonov. C'est une sacrée référence. Et puis un ingénieur de Berne, Markus Eggimann, a été intégré dans le projet avec le concours de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Il a développé des tubes en carbone. Seules quatre ailes étaient équipes de ces tubes, dont celle de Francis Gafner. « Comme Francis s'est blessé lors du premier vol d'entraînement, il m'a mis à disposition ses tubes. » équipée de ces tubes, le poids d'une voile passe ainsi de 40 à 36 kg. Comme relevé par Thomas Koller, la compétition fut exigeante pour les organismes. « Nous avons souvent volé entre 3500 e 4200 mètres. J'ai pris l'option de voler avec un

 quipement d'apport d'oxygène. Cela m'a aidé à récupérer de mes efforts, puisqu'une manche dure entre quatre et six heures. »

Médaille de bronze donc et surtout méritée pour le pilote de La Sagne, mais en revanche un humérus brisé lors de l'atterrissage de la 8^e manche : « Pour être très simple, je pense avoir été victime d'un trou d'air. De ce fait, je n'ai pas été en mesure de redresser l'aile. Quand j'ai vu que ce n'était plus possible, j'ai juste ralenti l'aile au maximum, mais voilà, j'ai tapé un peu trop fort. » Bon rétablissement, Christian et surtout félicitations !

La parole est donnée à B at Howald, 55^e, lui qui vole en delta depuis dix ans « seulement » : « Je n'ai pas l'expérience de Francis et de Christian, mais je progresse beaucoup avec eux. C'est vraiment un sport où la pratique est indispensable pour s'améliorer. La difficulté est de savoir « lire » le ciel. Ce qui m'a pénalisé au Mexique, c'est de voler vite. Je n'ai pas l'habitude de  a. »

Bravo quand même, B at !

La Plume

Quelques sujets TV à aller voir :

<http://www.rts.ch/play/tv/couleurs-locales/video/ne-christian-voiblet-a-remporte-la-medaille-de-bronze-des-championnats-du-monde-de-deltaplane?id=6645176>

<http://www.canalalpha.ch/actu/fais-comme-loiseau-et-gagne-une-medaille/>

<http://www.telebielingue.ch/fr/emissions/info>

Le champion f t  le 24 avril !

Il faut absolument réserver la date du vendredi 24 avril prochain (dès 18h00), même si le délai est assez court. Notre champion Christian Voiblet sera officiellement reçu par le Club de vol libre Jura. Les festivités auront lieu à Courfaivre, à l' cole de delta. L'apéritif sera offert par le Club. Après la partie « officielle », la soirée se poursuivra autour du grill. Chacun amène son morceau de viande et son pinard !

Renseignements : B at Howald (079 / 699 63 83) et Nicolas Tatti (079 / 342 11 04). (lpe)

Une sacrée mésaventure et aussi une belle aventure !

**Francis...
c'est pas le pied**

Sélectionné pour représenter la Suisse aux Championnats du monde de delta au Mexique, Francis Gafner a connu une drôle de mésaventure : piégé par l'aérodynamique spécifique de cette région, le pilote de Saules a raté son atterrissage lors de son premier vol d'entraînement. Un pied en charpie et retour en Suisse. Il a été remplacé au pied levé par Béo Howald. Francis Gafner nous conte cette expérience malheureuse en Amérique du Sud.

Les préparatifs allaient bon train ; la check liste de l'aile : ok ; vol d'essai avec derniers réglages et bords d'attaque carbone (encore pas tout à fait secs !) : ok ; harnais, parachute, etc. : ok ; valise de cabine pesée : ok ; même les billets d'avion Francfort – Mexico arrivent par e-mail 2 jours avant le départ...

Nous sommes samedi 14 février, aile et valises chargées, remorque accrochée et c'est parti pour Berne où je retrouve Gägu (Franz Hermann), Petsch (Peter Neuenschwander), Fredy Bircher et Alain Woeufrey. Nous raccourcissons nos ailes à moins de 4 mètres, puis les emballons dans du plastique à bulles. Après avoir tout contrôlé, nous chargeons sur le bus et la remorque, buvons un dernier café et départ pour Francfort.

Vive le Mexique !

Le lendemain, un voyageur sportif nous aide à checker tous nos bagages, puis départ pour Mexico dans un magnifique Boeing 747-8 tout neuf. Nous survolons l'Islande, le Groenland, le Labrador, le Canada, les Etats-Unis et, après plus de 12 heures de vol, nous atterrissons à Mexico-City.

Là-bas, bonne surprise : Gaspar, un Mexico-Suisse, nous attend avec son « T2 James Bond ». Reste plus qu'à charger, souper, puis départ pour



*Francis Gafner le malheureux avec Béo Howald le bienheureux...
(photo Charles-André Geiser – Le Journal du Jura)*

trois heures de route direction sud-ouest, Valle de Bravo. Après un sommeil réparateur dans une petite maison louée à prix d'or, nous déballons, contrôlons, assemblons et réglons notre matériel de vol en vue d'un premier vol de contrôle le 17 février. Valle de Bravo est une ville touristique au bord d'un joli lac, où riches et pauvres se mélangent. Les maisons sont grillagées, cadenassées, surveillées. La police, mitraillettes en bandoulière, quadrille la ville à bord de ses tout-terrains à pont ouvert, peut-être à cause des récents

enlèvements perpétrés dans la région !

Bref, après un bon souper « poisson du coin » et une bonne et fraîche nuit, nous partons pour le « Python », décollage officiel des Championnats du monde. Les conditions météo sont bonnes et hop, nous voilà en l'air. Les thermiques sont sympa, arrivé à 3600m, je prends la mesure d'une nature aux grands espaces de forêts d'altitude (plus de 3000m), de prés secs et, au fond, un volcan avec sa couronne de neiges éternelles. Gägu et Petsch décident de voler jusqu'à la



Francis Gafner sur son lit d'hôpital à Mexico.

montagne des papillons, puis de revenir et atterrir sur un ancien terrain de golf. Tout est ok pour moi, je les suis et après 1h30 de doux planés, je me prépare à atterrir en 3^e position. Je reçois les indications de vent, prends le terrain plutôt bas en finale, tout en me disant : « *laisse ton parachute-frein dans le harnais, sinon il faudra porter ton aile sur 300m !* », ce qui fait que je parcours tout le terrain et, presque après la moitié, il est, à ma surprise, un peu descendant. Je finis par arrondir, un peu tôt, devant une barrière de deux mètres de haut bordée d'une haie d'arbres. Conséquence : je rattrape le « stall » sur mon pied gauche, aïe !, puis genou, à plat ventre..., mais ce que je suis c... !

Les enfants mexicains accourent pour m'aider. Je me déharnache et... mince ! J'ai quand même mal ! On verra plus tard, il faut replier. L'aile a juste une déchirure de 15 cm sur 15 cm, pas grave, une riche sur la barre de contrôle et c'est tout, même pas un tube plié !

Une heure plus tard, en me relevant de table, après deux bières, je ne pose plus le pied ! La récup est là, on rentre, puis après une consultation

chez Tanja (amie vétérinaire de Petsch), Gaspar m'emmène à l'hôpital, puis chez le « radiographe ». Après avoir répondu à toutes les questions du docteur relatives à la pratique du vol delta, il jette un œil à la radio, constate différentes cassures sous le pied : « *On ne peut rien faire, donc reste calme à la maison* » !

Les bons conseils de Tanja

Peu rassurés par ce diagnostic, nous décidons, en envoyant les photographies des radios, de demander l'avis d'une amie de Tanja, orthopédiste à Berne. Le verdict est grave : multi fractures scophoïdienne et phalangienne, opération nécessaire après rapatriement ! Avec l'aide de mes amis, j'entreprends les démarches interminables de rapatriement avec la SUVA et Europe assistance (heureusement que j'ai le temps...). Après avoir rempli les conditions pour un transport : pose d'un gypse, prophylaxie contre les thromboses et certificat pour l'autorisation du vol retour avec Lufthansa, le tout par un médecin reconnu (de la maternité du coin !), je fais mes valises, mes adieux à mes amis (et aux Championnats du

monde) et me revoilà dans le T2 James Bond – ambulance, accompagné du super chauffeur Gaspar et de la tellement aimable Tanja en route pour Mexico. On fait un petit crochet au marché de la ville, puis aéroport et surprise ?!... J'ai le privilège d'être reçu par Corinna, pilote de la ligue allemande de delta et hôtesse de l'air chez... Lufthansa, pour un vol de toute aisance en classe *business* direction Genève via Francfort.

Après un dernier voyage en taxi jusqu'aux urgences à Berne, on me met en quarantaine, le temps d'un contrôle staphylocoque et autres microbes mexicains !

La suite, vous la connaissez ! Une fois le pied radiographié et gypé, je rentre en Oldtimer Polo G40 avec Danny et ma Régine à la maison pour une semaine. Ensuite, retour à l'île pour opération et me voilà prêt pour une lon-on-on-gue attente en convalescence. Tout de même, je suis consolé dans mon malheur qui a aussi contribué au bonheur du Béat qui m'a remplacé, d'Alain qui a utilisé mon matériel radio et Christian qui, avec mes super bords d'attaques carbone, fait de super résultats !?

Francis Gafner

Tiens, voilà Jura'ltitude XC, mais c'est quoi au juste ?

Dans les coulisses
du Hike & Fly

Peut-être en avez-vous déjà entendu parler entre deux bières à l'apéro ou au déco dans une séance prolongée de *para-glanding* en attendant les premiers thermiques printaniers ? Un nouveau slogan politique du Nord ? Un autre tournoi international de *Beer-pong* ? Pas du tout, c'est simplement le nouveau nom que le comité d'organisation tout frais de la maintenant célèbre course de Hike & Fly du VLJ ont déniché après maintes propositions inutilisables. « *Mais de quoi il parle ?* », doit se demander la moitié d'entre vous (dont ceux qui n'ont pas lu le PV de la dernière assemblée du club) ? Après trois éditions de la Run & Fly Jura couronnées de succès entre 2012 et 2014 et organisées de main de maître par le Fred, le Fonzi, la Nini et le Xa, ils ont exprimé leur lassitude mais leur souhait de voir la course perdurer avec une nouvelle équipe de GO.

Ayant déjà filé un coup de main en 2013 (du côté des participants) et un autre en 2014 du côté des bénévoles-suiveurs-reporters, l'intérêt de reprendre le flambeau était déjà grand. Mais un parapentiste n'ayant que deux bras et (parfois) une tête, je ne pouvais pas me lancer tête baissée

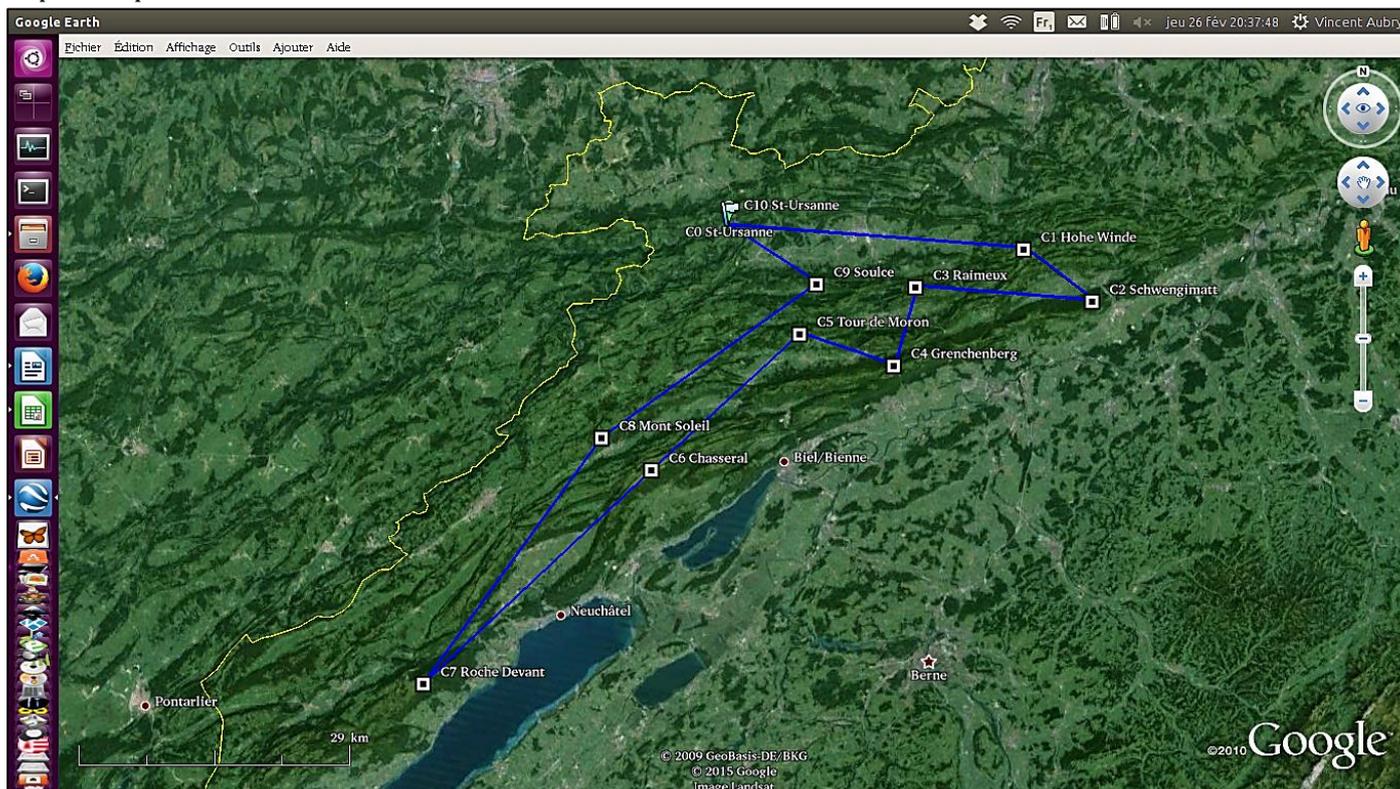


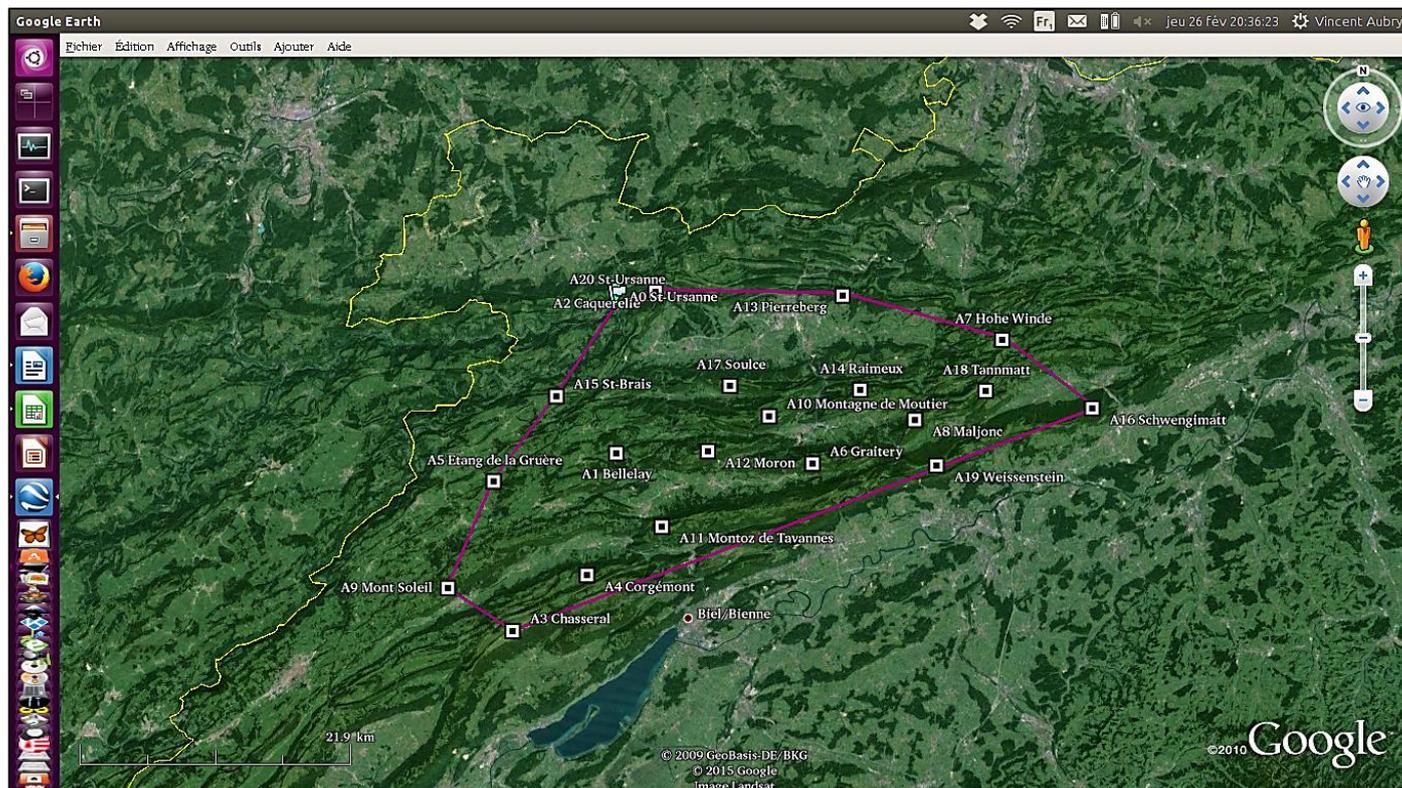
dans cette incroyable aventure sans chercher à me libérer d'autres obligations.

Mon emploi du temps professionnel étant relativement peu flexible et compressible, c'est donc du côté du Ski-Club de Delémont que j'ai dû négocier mon retrait de la présidence pour fin 2014. Après une période transitoire jusqu'à cet été avec le futur président pour terminer les dossiers en cours, je pourrai enfin me consacrer complètement à la course et au parapente. Quoique, car cette année rime aussi avec un joli projet personnel à mener de front avec tout le reste : notre mariage

avec Virginie. Pfouuuu, je sens que je vais m'en souvenir encore longtemps après de cette année 2015 ! Mais on ne vit qu'une fois, alors autant vivre à 200 %.

Revenons-en maintenant à nos moutons ou plutôt à notre course. Histoire de ne pas ramer seul et de rassembler un maximum d'idées, on se retrouve une première fois mi-décembre avec une petite dizaine de volatiles pour échanger nos sentiments et nos idées pour la suite de la course. Première constatation : il y a de l'engouement, et c'est tant mieux ! Tout le monde sait de quoi il parle parce pratiquement tous les





membres du club présents autour de la table ont participé à une édition de la Run & Fly, soit comme participant, soit comme assistant. Rapidement nous arrivons à faire le tri entre les qualités de la course à conserver et les améliorations que l'on pourrait y apporter. Tous les sujets sont abordés : des dates à la communication avec la presse, en passant bien entendu par le règlement, les sponsors, les lieux et finalement les parcours.

Quelques semaines et quelques coups de fil plus tard, une équipe sérieuse et motivée est formée en association, il s'agit de : Matthieu Geiser, Daniel Bachmann, Simon Brancucci, Julien Berthold, Xavier Brahier, Richard Neukomm et votre rédacteur du jour Vincent Aubry.

Chacun a une idée de nouveau parcours différent ou de concept de course par jour mais un élément ressort vite de chaque discours : la nécessité de laisser plus de flexibilité aux pilotes dans le choix de son tracé et des balises qu'il veut atteindre. « Ouais, mais en même temps c'est justement le challenge d'un parcours obligatoire, de ne pas pouvoir trop choisir le tracé mais de devoir l'assumer dans toutes les météo et formes physiques ! », ont rétorqué certains. Tiens, « Challenge » pourrait faire un bon nom de parcours... on y reviendra. Tant qu'à imaginer deux parcours, pourquoi ne pas en profiter pour en faire deux

concepts différents ? Cela permettrait aussi de voir quel concept attire le plus les foules (compter entre deux et trois douzaines de zoziaux en fait) et d'en contenter un maximum. C'est réglé, le « grand » parcours restera difficile et obligatoire, c'est-à-dire que les balises doivent être passées dans un ordre prédéfini et non modifiable. Le « petit » quant à lui, est-il réellement petit ?

C'est sur cette question que nous avons constaté la difficulté : il n'est pas réellement de petit ou de grand parcours. Car autant il peut paraître facile pour un champion du niveau de Peter von Bergen de se balader sur le grand parcours, autant le petit

parcours a aussi réussi à en épuiser plus d'un. Même le Pierre-du-Val-Terbi aurait fait un malaise le dernier jour, paraît-il... Comment adapter la longueur et la difficulté du petit parcours aux possibilités de chacun ? Des souvenirs un peu brumeux d'une discussion animée sur le sujet avec le Fred lors d'un voyage à Madère refont surface, tout comme le souvenir de la Poncha qui coulait à flot...

Pourquoi ne pas en faire une course d'orientation à grande échelle ? Ainsi chacun pourra se fixer des objectifs à sa hauteur et s'adapter jour après jour à la météo jurassienne très souvent capricieuse et à sa forme physique. OK, mais pour que les



Départ de la Run & Fly Jura en 2013.



Vincent Aubry sur le déco de la Tannmatt.

coureurs ne se perdent pas, alors il faut les motiver à tenter de revenir au point de départ dans un délai raisonnable. Seul un système de points permettra alors de récompenser ceux qui iront chercher des balises éloignées et qui en plus sauront revenir à la base dans les délais.

Le terrain de jeu ne doit pas trop s'étaler dans l'idée de permettre à un maximum de coureurs de se croiser, le Chasseral est ainsi revenu de lui-même dans la liste des balises. Quel autre nom pouvait-on trouver que l'« Alternative » pour ce concept laissant de nombreuses options à chaque pilote? Pour le parcours obligatoire, le nom de « Challenge » a vite réuni son monde et quelques balises en « zig-zag » à travers les crêtes ont vite permis de définir un parcours exigeant de 204km malgré le rapprochement du point extrême du Suchet à la Roche-Devant.

Quant aux dates... il paraît qu'on a souvent le choix dans la date... surtout les amateurs de contrepèteries. Trêve de plaisanteries, la fête nationale tombant cette année sur un week-end, elle n'a plus du tout apparu attrayante. « *De toute façon, on a toujours des étés pourris au Jura* », se

sont même exclamés certains. Alors pourquoi ne pas tenter le coup sur un autre week-end prolongé? La fête cantonale jurassienne tombe pile poil cette année pour faire un week-end prolongé et c'est aussi hors des vacances pendant lesquelles bien des parapentistes vont chercher le soleil et la chaleur à l'étranger. Comme tous les concurrents qui ont bouclé le grand parcours les dernières années l'ont toujours fait en quatre jours et aucun autre n'y est parvenu en cinq, le fait de raccourcir la durée de la course d'un jour a semblé possible. C'est fixé, la course se déroulera donc du 20 au 23 juin 2015, avec un *briefing* et contrôle technique la veille au soir.

Que de chemin accompli depuis début janvier, à l'aide de rencontres hebdomadaires, de groupes *What's app*, de belles soirées de discussion et de pas mal de litres de bières (on se r'fait pas)! J'ai maintenant une autre activité hebdomadaire-du-samedi-matin, aller amener le verre vide à la déchèterie... C'est maintenant la tâche ingrate mais ô combien nécessaire de la recherche de sponsors et autres partenaires financiers permettant d'assurer l'organisation de la course et des gains intéressants pour les gagnants.

Toute personne intéressée par un coup d'pub peut contacter le Riri ou moi-même à l'adresse info@jaxc.ch. On reviendra aussi à la charge ce printemps pour s'entourer de quelques bénévoles à tout faire, notamment à courir après les pilotes pour récupérer des commentaires, photos, vidéos, etc. pour alimenter le site de la course www.juralitude.ch et les réseaux sociaux Facebook et Twitter. L'occasion pour ceux qui ont du temps à donner ou qui ont un peu moins le feu du vol, de faire une belle balade à vélo, en moto ou en voiture à travers nos contrées.

Voilà, tout a été dit. Il ne me reste plus qu'à remercier chaleureusement toute l'équipe du comité d'organisation pour son engagement motivé et les sympathiques soirées passées et à espérer qu'un maximum de participants viendront s'affûter les mollets et les ailes lors de cette première Jura'litude XC. On promet du beau, de la défonce et des vols incroyables pour cette période de la fête d'indépendance, fête de la musique et fête du parapente, bien entendu!

**Au nom du comité d'organisation,
Vincent Aubry**

Jura'ltitude et une multitude de changements !

De quoi parle-t-on ? Vincent Aubry est donc à la tête de la nouvelle épreuve de Hike & Fly dans le Jura, celle qui prend le relais de la Run & Fly et qui s'appelle désormais Jura'ltitude XC. Autour du pilote de Courroux, une équipe motivée pour relever un défi intéressant. Si le concept reste le même sur le fond (marche et vol), la forme a subi plusieurs modifications notoires sur les deux parcours. Entretien avec Le Vinch.

Vincent, avant de se plonger dans le vif du sujet, on rappellera que tu as gagné l'édition 2013 de la Run & Fly. Une victoire, dira-t-on, à la surprise générale puisque tu ne figurais pas parmi les favoris. Quels souvenirs conserves-tu de cette aventure ?

De bons, même de très bons souvenirs ! Ce fut une expérience forte à plus d'un titre, chargée d'émotions et pleine de rencontres multiples, surprenantes et agréables. Il y a d'abord eu les émotions d'aller au bout de soi. Certains soirs, j'ai parfois dû courir les derniers kilomètres, parce que mon assistant Damien Charmillot avait stationné le bus un peu trop loin. Quand tu passes une journée à marcher plus de 60 kilomètres, c'est difficile. Mais la victoire est aussi à ce prix. Je le reconnais, la souffrance est difficile à surmonter. Et puis, dans une telle aventure, il y a tout le rapport avec la nature : j'ai assisté à des levers de soleil absolument magnifiques. C'est en fait la communion entre la nature et l'homme. Dans le Jura, on a beaucoup de chance : il y a beaucoup de petits villages et on est rapidement en pleine nature, seul à crapahuter. Alors que je marchais tout seul du côté du Chasseron, j'ai aperçu des bouquetins à quelques dizaines de mètres seulement en

train de faire la sieste. Cela reste des instants magiques. Et au final, il y a encore eu l'émotion de gagner : la cerise sur le gâteau. C'était la récompense d'avoir tenu le coup et d'avoir supporté toute la traversée des Franches-Montagnes à pied, au bout de l'effort, alors qu'Alex Barman poussait fort en l'air et se rapprochait dangereusement. Comme je n'avais pas d'ordinateur, je savais que pour gagner je devais courir et ne pas me poser trop de questions. En fait, la pression reposait sur les épaules de mon suiveur et mon amie qui étaient scotchés à leur ordinateur en voyant Barman foncer vers l'arrivée.

Brillante victoire donc en 2013 mais en revanche pas de participation en 2014. Pourquoi ne pas avoir remis ton titre en jeu ?

Principalement en raison de mon manque de préparation. Quand j'ai gagné en 2013, j'ai vu que ma préparation physique m'avait bien aidé. Et comme je n'étais pas suffisamment préparé, j'ai préféré renoncer.

Tu n'as pas pour autant tourné le

L'interview du Vinch

dos à la Run & Fly Jura en 2014. Tu es simplement passé de l'autre côté de la barrière en prêtant main-forte à l'organisation...

Ce n'est pas parce qu'on n'est pas au départ en tant que pilote qu'on ne peut pas aider les organisateurs. Il faut des bénévoles pour que cela tourne ! J'ai filé un coup de main pour suivre les pilotes. C'est important que l'équipe organisatrice soit présente sur le terrain. Et les pilotes apprécient cette attitude de soutien.

Et aujourd'hui, tu es le président d'un nouveau comité d'organisation. Pourquoi t'es-tu lancé dans ce défi ?

L'élément important dans ma réflexion de me lancer dans cette aventure, c'est que l'ancienne équipe organisatrice avait bien précisé au départ du projet qu'elle ne ferait que trois ans. Je me suis donc dit qu'il fallait absolument poursuivre sur cette lancée positive. Vu l'engouement manifesté l'année passée, il aurait été dommage que tout cela s'arrête d'un seul coup alors que la demande existe. En revanche, je me suis fixé des conditions. En premier lieu pouvoir compter sur

Morane Montavon, vainqueur sur le petit parcours en 2013, encourage Vincent Aubry lors de la longue traversée du Plateau des Franches-Montagnes.





Déco de la Werdberg en 2013 : Alex Barman, déjà dans le ciel tavannois, montre la voie à suivre à Vincent Aubry.

une équipe. C'est très simple, plus on peut répartir les tâches et plus on se simplifie la vie. J'ai donc réuni du monde autour d'une table pour faire le point et surtout voir si j'étais le seul motivé dans mon coin. Ce qui est ressorti très rapidement des discussions, c'est qu'une fois que tu as participé à une telle expérience, tu ne peux plus rester insensible à ce genre de course. Tous ceux qui sont venus discuter et partager les différents points de vue étaient tous des anciens participants ou suiveurs. D'autres se sont manifestés par la suite.

Et il a fallu partir ou repartir d'une feuille blanche...

Au final, c'était un choix, même si on a récupéré de nombreuses idées du concept existant de la Run & Fly Jura. L'idée de base était de revoir le principe de base et de faire évoluer la course. Il fallait surtout réfléchir au concept du triangle et réfléchir si on ne pouvait pas l'améliorer. Reprendre le concept sans le modifier ne m'intéressait pas trop. Je ne suis pas un copieur. J'étais conscient qu'il ne fallait pas tout changer d'un seul coup. Beaucoup d'idées sont ressorties des discussions et on va les intégrer les prochaines années.

Avec dans le concept de base deux nouveaux parcours. Pourquoi ?

Sur le grand parcours, il fallait impérativement conserver un côté exigeant et difficile. Il faut ça pour

attirer des sportifs qui ne rêvent que d'un défi. Au final, les zigzags du grand parcours ont pour objectif de pousser les pilotes à passer d'une crête à l'autre. Et puis c'était presque obligatoire, puisqu'on a ramené le point le plus éloigné du Suchet à la Roche-Devant vers le Creux du Van. Le changement le plus notable, c'est sur le petit parcours. On s'est lâchés dans les idées. Plus jeune, j'ai eu la chance de découvrir de superbes régions grâce à des courses d'orientation. Pouvoir choisir son itinéraire offre davantage de possibilités. Lors des dernières éditions, on a bien remarqué la différence de niveau sportif et de pilotage entre les premiers et les derniers. L'idée dorénavant, c'est de pouvoir corser le jeu pour celui qui en a les possibilités. Il fallait aussi éviter de faire peur aux pilotes moins préparés face à la difficulté du parcours.

Nouveaux parcours, mais en revanche, le centre névralgique de Saint-Ursanne a été conservé, pourquoi ?

Le spot de Saint-Ursanne possède beaucoup d'avantages qu'on n'a pas retrouvés ailleurs, même si au départ il y avait une volonté de recentrer le tout. La région de Moutier avait notamment été envisagée. Saint-Ursanne était en fait le plus simple. Jura Evasion et la Maison du tourisme étaient ouverts pour une collaboration. Il y avait deux

critères : avoir un restaurant à proximité et un atterrissage également pour que les pilotes puissent terminer leur course en volant.

Quels sont les échos à l'heure actuelle ?

Il y a en réalité deux sons de cloche. Il y a ceux qui étaient partisans de ne rien changer. Pour cette catégorie, on prend clairement des risques, notamment par rapport à la participation. Les autres avis proviennent de personnes qui saluent ces changements et sont contents de voir que la course s'ouvre un peu plus.

Quels sont tes espoirs au niveau de la participation ?

Il ne faut pas voir trop grand. Avec plus de 30 pilotes en 2014, la Run & Fly avait cartonné. Soyons raisonnables : avec 20, ce serait déjà super bien pour une première. J'espère surtout que les anciens reviendront.

En cette année de X-Alps, peut-on espérer la participation de champions du Hike & Fly ?

Je vais être très clair : pour moi, les vraies stars, ce sont surtout les pilotes qui sont issus de la région. Je n'ai pas toujours envie de parler de moi, mais quand j'ai gagné en 2013, il y en a pleins qui étaient sur le cul ! On sous-estime souvent les compétences de nos pilotes. On espère toutefois quand même retrouver des Français, des Autrichiens même si ces derniers n'étaient pas enchantés l'année passée. Ils s'attendaient à davantage de montagnes. Le Jura n'est pas les Alpes, mais c'est bel et bien une difficulté supplémentaire que de prendre le départ d'une telle course dans notre région.

Jura'ltitude XC, pourquoi cette nouvelle appellation ?

L'ancienne équipe était d'accord que l'on conserve le nom Run & Fly mais à condition que le concept ne soit pas modifié. Comme on a décidé de revoir le tout, il était normal que l'on trouve un nouveau nom. On a beaucoup réfléchi et puis on s'est mis d'accord sur Jura'ltitude XC.

Un aigle s'est envolé rejoindre le paradis...

Hommage
à Alex Barman

Malheureusement, comme vous le savez maintenant certainement tous, Alex Barman nous a quittés en ce début d'année. Bien connu dans le milieu du parapente, et en particulier dans le domaine du Hike & Fly, il a foulé bon nombre de mètres carrés à pied ou par la voie des airs. Ayant adhéré à la formule de la Run & Fly Jura, cela dès sa première édition en 2012, nous l'avons d'une certaine manière un peu adopté. C'est pourquoi un petit hommage a tout à fait sa place dans le journal de notre club.

Alex, en bon Valaisan, aimait sa terre fétiche. Après l'avoir parcourue en long et en large, il découvrit le moyen de le faire mais vu du ciel. C'est avec encore plus d'engouement et de plaisir qu'il a redécouvert sa terre à la manière d'un oiseau.

Il a vite trouvé « sa voie » en alliant la marche et le vol en parapente. Dès les premières compétitions du genre, donc la Vercofly qu'il aimait tant, il a vite démontré ses performances en obtenant d'excellents résultats. Il a d'ailleurs remporté les éditions 2009, 2012 et 2013 de la Vercofly, alors qu'il termina à une honorable 2^e place en 2010 et 2014, et 4^e en 2011. Médaille en chocolat donc pour cette édition 2011 !

La Vercofly l'a motivé à s'essayer à d'autres compétitions de ce type, comme la Airtour, du côté de St-Hilaire, en France voisine. Là encore, il a prouvé de quoi il était capable. Il a évidemment participé à bon nombre d'autres courses comme la Born to fly, la Hike & Fly près de chez nous. Mais en ce qui nous concerne, nous avons pu faire sa connaissance lors de notre Run & Fly Jura.

Nous y avons découvert un personnage atypique. De nature très discrète, et malgré ses apparences, Alex n'en était pas moins quelqu'un de très sociable, ouvert et souriant.



Une image qui résume bien le personnage : parfois mystérieux, mais toujours avec le sourire, même dans l'adversité au plus profond de la douleur. Le vol libre perd un sportif de renom, mais surtout un ami de la discipline du Hike & Fly. Alex, tu vas nous manquer !!!

Ce sourire, qui d'ailleurs, ne le quittait que très rarement, même dans les moments les plus difficiles durant ces compétitions.

Pour avoir eu le plaisir, presque un honneur, de concourir avec ou plutôt contre lui à deux reprises, j'ai vraiment trouvé un homme simple, sans prise de tête, sans un mot plus haut que l'autre, avec pour devise « la liberté ». Voilà pour lui la définition qu'il donnait au parapente. Je lui avais demandé pour quelle(s) raison(s) il participait à ces courses seul, sans aucune assistance. Sa réponse fut instantanée : « C'est tellement beau d'être seul dans cette belle nature ! »

Cette réponse me paraissait tellement logique finalement. Il est vrai qu'à ce moment-là, je participais à ma première compétition de Hike &

Fly, lors de la 1^{ère} Run & Fly Jura en 2012, avec mon assistant Léo Boegli. Les moments partagés avec son assistant sont évidemment magnifiques. Mais d'autres moments seul dans la beauté insaisissable de Dame Nature donnent tout leur sens à sa réponse.

C'est comme ça qu'il voyait la vie. Profiter de ce qu'elle nous offre, à chaque instant. Le futur viendra bien assez tôt...

Je me répète, mais avec la disparition de la Run & Fly Jura, Alex laissera également un grand vide dans ce monde d'oiseaux.

Mes pensées vont à ses proches, sa famille et ses amis.

Bon vol l'oiseau ;-)

Alexandre Constantin,
président du Vol Libre Jura

Moutier : une page se tourne à l'école Pilot !

Les échos
des écoles



Toni Schneeberger dans toute sa splendeur !

De quoi parle-t-on ? Après mûre réflexion, Toni Schneeberger a décidé de passer la main à la tête de l'école Pilot de Moutier. Il faut presque se pincer pour y croire, mais c'est bel et bien la réalité. Ouverte en pleine euphorie en 2011, l'école sera désormais placée sous la responsabilité de Morane Montavon, qui doit dès à présent mettre les bouchées doubles pour passer son brevet d'instructeur FSVL et assurer ainsi l'avenir de la formation des futurs parapentistes en Prévôté. Pour motiver sa décision de tourner la page, Toni

invoque notamment des raisons familiales. Mais il n'y a pas que ça et ses propos sont parfois assez vifs...

On s'est retrouvés à la pause de midi, à l'heure du coup de feu, dans un établissement public du Val Terbi, pour évoquer la situation générale. Sa situation tout d'abord.

Puis l'avenir de l'école Pilot, son école, celle qui fut son bébé depuis 2011. Il est comme ça, notre ami Toni : quand il a quelque chose sur le cœur, il n'hésite pas à le dire. C'est comme s'il avait envie de vider son sac...

Toni, alors entre toi et l'école Pilot, c'est bel et bien fini. On a de la peine à le croire ?

Peut-être que cela peut surprendre tous ceux qui sont externes à l'école et qui observent la situation de loin.

Mais oui, c'est bel et bien fini depuis la fin de la saison passée.

Et pourquoi donc cette décision ?

Il y a plusieurs raisons ! Premièrement, il faut savoir que l'investissement en temps est énorme quand on est à la tête d'une école de parapente. Et je dois bien l'avouer, mes proches ont souffert de cette situation. Je vais donc pouvoir retrouver une vie de famille tout à fait normale. Et c'est probablement ça le plus important. Ensuite, le deuxième critère est d'ordre pécuniaire. En clair, je n'ai pas l'âme d'un commerçant. J'ai beau essayer de me forcer, mais c'est bien un truc que je n'arrive pas à faire. Enfin, troisième raison, je ne volais plus assez pour moi, ce qui a fini par devenir frustrant.

La décision a-t-elle été difficile à prendre ?

Non ! Et je suis franc !

Ah bon ! Et pourtant, cette école Pilot, c'est quand même ton bébé...

Oui, c'est vrai. Elle a été ouverte en 2011. Je me souviens d'ailleurs très bien du premier jour. On avait fait de la pente école sous la pluie avec une dizaine d'élèves. Et puis, l'école a rapidement grandi vu la forte demande. Il faut dire que la pratique du parapente s'est largement démocratisée. Notre sport a connu un incroyable développement ces dix dernières années et il est devenu nettement plus accessible.

Toni, franchement, on te sent quand même déçu ?

Et c'est le cas ! Au bout du compte, cette expérience m'a franchement déçu. Et puis, il y a toute la charge de travail. Quand on a une école, il faut tout faire. Il faut vendre du matériel, gérer le stock, organiser des vols biplaces avec des clients, vendre des bières, ramasser les capsules derrière la roulote. Avec tout ça, j'avais franchement l'impression que mon métier d'instructeur de vol libre

était mis de côté. Et c'est même une conviction.

Voilà un constat bien sévère...

Mais c'est la réalité ! J'ai potassé des bouquins de théorie pendant des mois et des mois pour passer mon brevet d'instructeur. Actuellement et cela n'engage que moi, mais je pense qu'actuellement l'accent est trop mis sur la théorie, des choses qui souvent ne servent pas à grand-chose. Le Metar et des trucs pareils pour savoir si un Jumbo Jet nous passe au-dessus de nos têtes, ben bof. Le côté pratique n'est pas assez mis en valeur, ce qui me fait dire que la Fédération est à côté de la plaque. Il y a un grand décalage entre la vision des grands penseurs de la Fédération et les instructeurs sur le terrain. Il faut absolument corriger ça et repenser toute la formation des pilotes. Nous autres instructeurs sommes jugés sur nos connaissances de base, mais personne n'est venu observer sur le terrain comment il

faut procéder à la radio avec les élèves et comprendre le stress que cela génère. Et ça, c'est notre travail au quotidien !

Financièrement aussi, cela n'était pas très rentable. Veux-tu en parler ?

Sans problèmes. Si je fais le calcul précis, depuis que j'ai ouvert l'école, mon salaire est de 12 francs par heure d'instruction. Cela se passe de tout commentaire si on sait qu'une femme de ménage est payée plus du double. Peut-être qu'au début le business plan n'a pas été assez précis. Face à la demande pressante de nouveaux élèves, je me suis peut-être un peu trop vite emballé.

Pour que cela marche mieux sur le plan financier, je pense que j'aurais dû être plus pingre, tout simplement plus radin. Mais par exemple je n'arrive pas à réclamer 7 francs à un pilote qui aurait oublié de payer sa navette. Je ne suis pas comme ça !



Toni Schneeberger va désormais pouvoir se faire plaisir...



Toni Schneeberger : désormais il volera en biplace sans pression aucune !

Et puis, il y a la vie privée ?

Oh que oui ! Et je suis bien placé pour l'évoquer ! J'ai sous-estimé le temps que cette aventure prendrait. Je n'avais plus de vie privée et je ne voyais presque plus mes enfants. A un moment donné, pour faire quelque chose en famille, j'espérais que la météo soit mauvaise et que je puisse ainsi annuler les cours de parapente. Pendant toutes ces années, j'ai vécu à 200 km/h et là, j'ai envie de prendre du temps pour ma famille et moi-même. En fait, instructeur, c'est un job de célibataire. Je suis certes un peu frustré d'avoir arrêté, mais maintenant je redécouvre la vie sous un autre angle. Bref, je revis !

Et puis, un grave accident d'un élève survenu au Maroc t'a aussi fait réfléchir ?

En effet ! Je me suis posé beaucoup de questions après cet accident, d'autant plus que le pilote aura probablement des séquelles à vie. Cela m'a montré qu'on avait tous tendance à minimiser les risques liés à notre sport. Il faut parfois ce genre de drame pour nous ramener à la réalité. Cet accident aurait très bien pu être mortel et cela était malheureusement arrivé, jamais je n'aurais pu vivre avec ça sur la conscience.

Toni, tu passes pour quelqu'un de cool. Est-ce que cela t'as joué des tours ?

Je ne sais pas si je suis vraiment si cool que ça. Il m'est arrivé très souvent de hausser la voix. Et cela surprenait toujours ! Ce qu'il y a en revanche de sûr, c'est que j'attendais peut-être un peu trop des élèves. Je pensais qu'ils s'impliqueraient davantage dans leur formation. Les élèves se reposent trop sur les compétences de l'instructeur. J'ai d'ailleurs une bonne anecdote qui résume bien tout ça. C'est Yann Roth (il était instructeur à l'école Zorro de Nods) qui me l'a racontée. Un matin, il a donné rendez-vous à ses élèves alors qu'il y avait une tempête de vent. A sa grande surprise, ils étaient tous présents. Direction Chasseral, où c'était encore plus fort. Une fois sur place, il leur a demandé de déplier leurs ailes. Ce qu'ils ont fait. Et c'est seulement à ce moment-là qu'ils ont commencé à se poser des questions. Visiblement, ils n'étaient pas allés voir la météo avant. Sinon, ils ne se seraient pas déplacés.

Que penses-tu de tout le concept de formation des pilotes mis en place par le Fédération suisse de vol libre ?

Eh ben je pense qu'il faudrait le revoir de fond en comble. Mais en Suisse, en est convaincus qu'on est les meilleurs du monde et qu'il ne sert à rien de se remettre en question. Notre système est surtout trop astreignant pour les instructeurs. On a souvent critiqué le système français, mais

personnellement je trouve que cette formule avec des stages intensifs sur une semaine est bien meilleure que notre méthode.

Et maintenant ?

Je pourrai aller librement boire des bières à la roulote et laisser traîner les capsules. Je plaisante... Je suis content d'avoir pu remettre l'école à Morane. Je suis surtout satisfait de voir que ce que j'ai réalisé à Moutier va continuer. La différence c'est que je serai plus le dernier à quitter les lieux. Soit dit en passant, chapeau à Fred Lovis et François Boillat qui tiennent le coup depuis de nombreuses années.

Et surtout, tu seras libre d'aller titiller les nuages lorsque tu en auras envie...

Alors ça, c'est clair ! L'année passée, je n'ai fait qu'un vol de distance jusqu'à Lausanne. J'ai maintenant aussi envie de profiter.

Certes, mais il y a aussi eu de bons moments...

Oui et même beaucoup de satisfactions. Il y a tout d'abord le nombre de pilotes formés, une bonne quarantaine au total en trois saisons. Et puis il y a tous ces sourires après une belle journée de vol. Cela aussi, c'est gratifiant !

La Plume 2740, allez Moutier !

Début de saison = se remettre en question !

Le conseil
sécurité

Qui ne souhaite pas aller voler tout de suite et profiter pleinement des paysages encore magiques de nos régions avec, des faces sud au soleil et presque sèches et, des faces nord, encore enneigées où le départ raquettes aux pieds est possible ?

Notre sport est merveilleux et magique ☺ Il fait ressortir la joie de vivre qui est en toi. Pour ceux qui nous regardent, l'extraordinaire inaccessibilité de cette prouesse technologique, tant ils se disent : « Qu'ils sont extraordinaires ses parapentateurs ! »

Mais que nenni, nous sommes des voleurs extraordinaires, oui, mais nous restons des gens ordinaires. Ce qui fait de nous une race à part ! Et notre race, comme dans beaucoup d'autres sports, a besoin de s'entraîner pour arriver aux bons gestes, aux bons réflexes et aux bonnes décisions !

A chaque début de saison, qu'on ait volé ou pas en hiver, il est bon de se reposer TOUTES les bonnes questions et d'y obtenir les BONNES réponses.

Quelles sont-elles ?

Et attention, la confiance en soi, joue parfois de drôles de tours... Soyez franc et honnête avec vous-même, surtout, n'attendez pas que ...

Prenons les 4 paramètres que j'enseigne.

1. Le physique

Pour débiter une saison ou après une longue pause (+1 mois), c'est comme en moto, il faut quelques heures pour se remettre dedans...

Gonflage et jeux dans le vent sont la solution idéale ! Allez-y en couple, ça motive et aussi, ça ouvre des discussions et l'échange d'expériences.

Il faut s'échauffer, le corps et le cerveau au déco! Oui, oui, oui, je sais, on est tous les meilleurs. Mais j'ai plus qu'un cas à vous raconter sur les claquages et foulures... qui plus est,



quand le muscle claque et que vous êtes au bord de la montagne... Aie, aie, aie, le muscle fait mal, les suspentes se détendent et OUF... ça passe.

Le cerveau, pourquoi se l'échauffer ? Eh bien, pour qu'il puisse sentir et analyser tout ce qui passe sur le déco pendant votre préparation. Il vous guidera dans votre réflexion de la bonne décision, du moment de décollage en fonction des sensations qu'il a eu pendant toute la préparation. S'il s'avérait qu'il se dise, oups, j'ai pas contrôlé ça, et bien, on se détache et on recommence tout, TOUT j'ai dit ☺. S'il sent que les conditions météo sont bonnes, il vous le dira, ce fichu cerveau, mais, s'il se pose des questions, c'est sûrement qu'il y a un truc qui ne joue pas... On recommence tout : analyse météo, matériel, environnement et ma boule au ventre...

C'est cool le parapente, ça pardonne vraiment super bien ! Merci à ceux qui homologuent nos ailes de continuer à faire leur job car, grâce à

eux, tu as la bonne voile et tu es en sécurité ;-)

2. La météo

Il fait beau, les volets sont ouverts... et hop, je monte dans mes chaussures, sans rien dire à personne, et je vais me taper un hike and fly ☺ cool !

Et là PAF, au déco, c'est bon, mais pas vraiment, et, comme on a tout fait à pieds... on veut redescendre en volant, le vent, travers arrière gauche cul canalisé par un appel... et, j'ai pas les bonnes chaussures, de plus avec l'index de froid et mon T-shirt mouillé, je sens le moins 12 degrés qui me traverse les os. Encore plus froid en l'air... Trop tard, j'ai froid, j'ai pas su regarder la météo et, et, et,.... Y'en a beaucoup de ces « et ». En tout cas, s'imaginer le flux, le chemin, que prend l'air vous évitera de vous retrouver dans une machine à laver le parapente...

Prendre la météo, ça s'entraîne ! L'hiver, nos cerveaux n'ont plus les mêmes réflexes, donc aiguise ton cerveau, entraîne-le à prendre les

bonnes informations, et il prendra les bonnes décisions. Le choix de conditions calmes et douces pour recommencer une saison est la meilleure méthode pour aller loin et en confiance.

Il y a plusieurs sites où prendre la météo, et sur www.leparapente.ch, bouton du haut météo, tu trouveras les infos dont tu as besoin.



3. Le matériel

Notre vie ne tient qu'à quelques fils ☺! Check annuel du parapente et pliage du secours sont à faire! C'est bien moins grave de tomber en panne de voiture sur le bord de la route, qu'en panne de suspentes pendant un 360 ;-)

Les ailes, très finement réglées de nos jours, ont tendance à se modifier durant une saison. Elles sont soumises à plein de paramètres extérieurs: eau, neige, poussière, rosée, sable, soleil, radiateur, voiture, et vols...

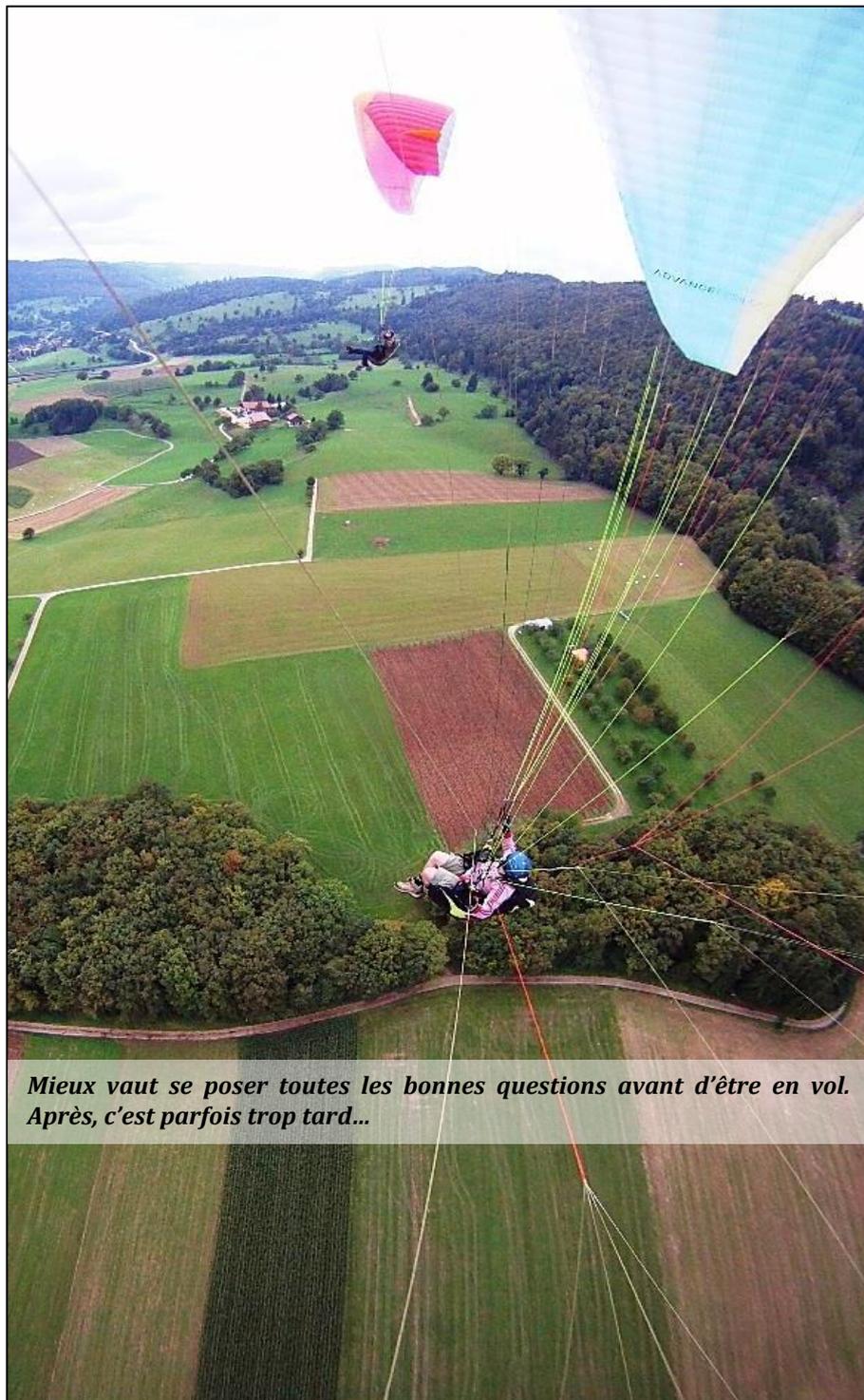
Pour le parachute de secours, chaque dépose de sellette au sol, humidifie celui-ci par capillarité, transfert d'eau au POD qui lui, le transfert au parachute... Cette « transpiration » des tissus engendre électricité statique et collage du tissu. Lors d'une extraction, cela demandera quelques secondes de plus à l'ouverture... qui pourrait être nécessaire en cas de...

On va voler avec du matos en ordre! Des mousquetons vissés! Une poignée de secours bien réglée! Des sangles bien attachées! De bons habits! Etc., etc.,..... et, un MAVIE top nickel! Et si vous avez oublié ce que signifie MAVIE, retour aux manuels de vol. Un petit plongeon dans les livres vous fera redécouvrir des paramètres basiques que vous avez oubliés.

4. L'environnement

C'est où qu'on vole? Dans quoi qu'on vole? Y'a qui qui vole dans le ciel? Des avions? Des zoizôôôds? Des nuages?

Bien analyser l'endroit où on est va permettre de bien se préparer. Courir sur de la neige glacée en petites chaussures peut faire, zip boum patatraque en béquilles... Les



Mieux vaut se poser toutes les bonnes questions avant d'être en vol. Après, c'est parfois trop tard...

changements de terrains, de revêtements, de barrières, de lignes électriques, barrières, antennes, câbles, de règles locales avec les zoizôô, les nidifications,... et ceci, à l'atterro, comme au déco, font partie du jeu.

Pas d'histoire avec les paysans! C'est notre devise! Ça nous permettra de vivre tranquille et longtemps. On prend le DABS, quoi, vous ne savez pas le lire, c'est normal! Il faut un poil de temps et à force de le regarder, vous apprendrez à visualiser ce qui vous concerne ☺

Le DABS est sur le site de Skyguide et sera aussi directement accessible depuis la page météo du site de l'école, comme le NOTAM et la carte de vol à voile. Tout sur la même page pour vous faciliter la lecture de ces informations ;-)

Le retour du printemps doit nous obliger à nous poser des questions et à retrouver, non pas les bonnes réponses, mais à ré-aiguiser nos sens pour être autonome face à la masse d'air invisible.

**Votre François,
volablement vôtre !**

Eh oui, il y a quand même parfois des contrôles...

Attention,
Police !!!



David et Aude dans le véhicule fourgon de la Police cantonale.

11 février : joli réveil ensoleillé. Check météo, parfait vent du sud pour un petit plouf à la Montagne-de-Moutier. Une fois les parapentes chargés, direction le déco. Première mauvaise surprise de la journée, le déco est encore recouvert d'un joli manteau blanc dans lequel on s'enfonce bien plus que l'on pensait. « *Bon qu'est-ce qu'on fait ? Allez, on y va.* »

Première tentative à plat ventre dans la neige donc pas le choix, vu le faible vent, va falloir creuser une trace dans l'espoir de décoller. Quinze minutes et quelques jolis roulés boulés plus tard, nous voilà enfin en l'air.

On a beau chercher la moindre bulle, rien n'y fait, c'est plouf. Du coup, même pas assez de hauteur pour atteindre l'atterro officiel, bon on va viser le champ d'avant. Comme Toni nous l'a appris à l'école Pilot Para, mini volte main gauche finale juste le temps d'apercevoir une voiture de police se garer et là, c'est le drame pour Aude. A peine les pieds au sol, la voici contrôlée par la Police. Après avoir cru que ce champ-là n'était pas approprié à un atterrissage en bonne et due forme, voilà que Monsieur B (nom d'emprunt du policier)

s'adresse à ma compagne en lui demandant à voir licence, numéro FSVL apposé sur l'aile et attestation d'assurance. Trouvant le policier bien au courant pour un fonctionnaire lambda et après avoir cru un gag, il lui dit être parapentiste également. « *Ah bon et vous n'avez rien d'autre à faire que d'emmerder vos collègues volatiles ?* ».

A ce moment-là, j'arrive tout content, pensant que des promeneurs étaient venus admirer la jolie aile de ma compagne. Je la vois gesticuler dans tous les sens et me crier « *n'atterris pas ici, sauve-toi, c'est la police ;-)* ». Pensant à de l'humour, je me pose tout de même en douceur aux pieds de ces messieurs dames...

Ah oui, je ne vous l'ai pas dit, mais une charmante fliquette l'accompagnait. Ce remue-ménage ne serait-il que du zèle de la part de notre « ami » pour impressionner sa jeune collègue ??? A peine posé contrôle pour moi aussi et là ça se complique. Je n'ai « bien entendu », et contrairement à ma compagne, ni ma licence de vol, ni ma carte d'assurances sur moi (et oui je sais ça m'apprendra !). Une fois les

remontrances de circonstances faites, nous replions nos ailes avec l'aide de notre policier parapentiste. Eh oui, autant profiter de ses compétences inespérées. Grande première dans notre vie de parapentistes que ce contrôle, avec en plus l'honneur d'inaugurer la toute nouvelle fourgonnette de la police de Moutier. Après bien des difficultés à charger nos encombrants sacs à dos, eh oui la cage du chien était bien trop petite, ces messieurs dames ont eu la gentillesse de nous proposer de nous ramener à notre domicile.

Bien entendu, sans oublier de nous convoquer l'après-midi même au poste afin de leur présenter tous nos papiers en ordre.

Alors, amis parapentistes du Vol Libre Jura, même si on ne s'attend pas à des contrôles sur nos sites de vol préférés de la région, ayez sur vous licence, attestation d'assurances et aucune substance illicite.

Bons vols 2015 à vous et à notre cher policier parapentiste, somme toute assez sympathique.

Aude et David

Un grand pays qui est devenu une terre d'accueil

La Nini
en Afrique du Sud



Le vol en bord de mer, une expérience cool. Que du bonheur pour la Nini.

Trois années de suite au même endroit, n'est-ce pas ennuyeux ? Justement pas, car on se déplace au gré de la météo sur trois régions bien différentes. Cerise sur le gâteau, on découvre à chaque fois de nouveaux sites: le Cap, Wilderness et Porterville.

Pour le plus grand bonheur des kite surfers, la région du Cap est généralement assez venteuse, mais les environnements de vols sont variés. L'imposant « Lion's Head » est un incontournable, mais il s'agit d'un

site capricieux où les conditions météorologiques changent rapidement. Jusqu'à présent, nous avons toujours été chanceux et avons pu y voler lors de chaque voyage. A proximité, on peut se faire plaisir en vols thermiques au-dessus des vignes, décoller au sommet du col « Sir Lowrys Pass », sans oublier la dune de Langebaan, un terrain de jeu où l'on ne voit pas les heures défilier. A Wilderness, les conditions sont plus reposantes et on profite pleinement de ce magnifique paysage. Cette région se compose d'un site thermique « Sedgview » et de nombreux décollages au bord de l'océan.

Lorsque les conditions le permettent, on décolle le matin de Sedgview et on transite sur le ridge au bord de l'océan pour encore s'amuser des heures durant et parcourir facilement quelques kilomètres. Lorsqu'on est basé à Sedgfield, on arrive parfois même à rentrer à la maison pour l'apéro en volant ! Les pilotes attentifs au plan d'eau arriveront à distinguer de nombreux phoques et dauphins.

La région de Porterville est la Mecque des vols de distance. On avale les kilomètres jusqu'à Citrusdale, Clanwilliams où selon les conditions de vent, on peut même traverser la plaine aride jusqu'à Piketberg. Généralement, le vent et les thermiques sont assez forts, ce n'est pas un hasard si des manches de la PWC y sont régulièrement organisées. Mais je vous rassure, pas besoin d'avoir un couteau sur la tête pour y faire de beaux vols.

Pour moi, l'Afrique du Sud sous cette formule c'est bien entendu voler un maximum en peu de temps, mais c'est aussi le plaisir de retrouver des personnes qui sont devenues des amis. Sans oublier, qu'on y mange très bien et que le Pinotage est excellent ;-).

Nicole Siekmann



Même le temps de sourire au photographe...

L'édition 2016 se prépare déjà, oh yeah !

De quoi parle-t-on ? La prochaine édition du Graitricks aura lieu en 2016. Retenez les dates, ce sera les 27 et 28 août, au beau milieu de l'été. Il faut espérer que dame météo sera de la partie ! Les organisateurs prévôtois sont déjà au four et au moulin pour concocter un programme de rêve pour cette cinquième édition. Même si plusieurs changements sont intervenus au niveau du comité, tout semble rouler. Roulé, boulé !!!

C'est après cinq éditions du Graitricks que Léo Boegli et Toni Schneeberger quittent le comité. Ils resteront, bien entendu, dans le coin pour nous filer un coup de main quand on en aura besoin. Je profite de cette édition de *La Plume* pour les



Un parapente et un delta dans le ciel prévôtois : c'est la magie du Graitricks. Vivement l'édition 2016. (photo Georges Henz)

Morane s'occupera principalement de la Graitricks Sprint et des relations avec les pilotes acro. Luca se chargera des relations logistiques avec la commune de Moutier, ainsi que de la logistique sur le lieu de la manifestation. Quant à Christophe, il sera notre cuisinier en chef. C'est lui qui vous a fait les picatas et joues de

2015 est l'année de la Braderie Prévôtoise. Comme d'habitude, on va faire péter le coin de rue où se trouve notre bar. Café déco, bières, gouttes... ou coca, thé froid, jus de pomme, c'est comme vous voulez, mais en tous cas, on vous y attend les 28, 29 et 30 août.

2016 sera l'année des 10 ans (eh

Jérôme Cusin et son avion d'acrobatie : quel spectacle ! (photo Georges Henz)



remercier chaleureusement pour leur dévouement et leurs efforts fournis durant toutes ces années. MERCI les gars !! (juste au passage, on cherche encore et toujours des bénévoles pour l'édition 2016, hein !!!???). Ces deux départs ont été compensés par trois arrivées : Christophe Schär, Luca Boegli et Morane Montavon.

bœuf les 30 et 31 août dernier. Un gros boulot pour nourrir ces estomacs affamés. Un grand bravo et merci à nos trois nouveaux qui s'engagent à nos côtés.

Le Graitricks a à cœur d'offrir une manifestation de vol libre de qualité, tant en l'air que dans vos assiettes, le tout à un prix abordable pour le maximum de monde possible.

ouais, on devient vieux !!!). On vous promet une toute toute toute belle manif'. Le programme est en cours d'élaboration, on a une chîée d'idées. Bref, il faut d'ores et déjà réserver les 27 et 28 août 2016, car ça va être de la bombe. Et pourvu qu'il y ait de la bombasse, ce serait encore mieux !!!

Yann Bouduban,
président du Graitricks

La vie en jaune, un défi pluridisciplinaire

L'invité
de La Plume



27

Au-dessus de Sion.

Le 1^{er} décembre 2013, j'ai commencé à voir LA VIE EN JAUNE. Jaune, parce que c'est la couleur des petits panneaux de balisage des chemins pédestres en Suisse et que j'ai décidé de

parcourir TOUS ces magnifiques sentiers. Une balade de plus de 65'000 kilomètres... planifiée sur 28 ans !

Pour comprendre ma démarche, il faut savoir que j'ai derrière moi une

carrière de coureur de montagne (avec notamment à mon palmarès le célèbre Ultra-Trail du Mont-Blanc) et d'alpiniste (Aconcagua, Kilimandjaro, Mont-Blanc, Cervin, Pointe Dufour, Dent-Blanche, etc.). Or soudainement, en 2013, à 47 ans, je me suis posé cette bête question : « Et maintenant ? ». Tu es en forme, tu aimes bouger, tu aimes les aventures... alors que vas-tu faire ces prochaines années ? Toujours les mêmes courses et les mêmes sommets ? Ou autre chose ? Mais alors quoi ?

Mes pensées se sont alors tournées vers LE sommet. Objectivement, je pense avoir les moyens d'escalader l'Everest. Mais cela impliquerait un budget de 50 ou 60'000 francs, trois mois de congé, deux mois à vivre dans un camp de base... et finalement une ascension un peu hasardeuse en file indienne, dans une cohue qui n'est pas de mon goût. Donc beaucoup de contraintes. Et cela pour quoi ? Objectivement, pour réaliser un exploit. Une énorme performance. Quelque chose qui



D'où le titre « LA VIE EN JAUNE »...

n'est pas donné à tout le monde. Quelque chose qui me permettrait de dire « *Je suis celui qui...* ».

tout le monde ne sait pas que ce réseau est géré avec rigueur et précision par l'association faitière

que Suisse Mobile) permettent de découvrir et répertorier tous ces chemins de façon aussi simple que



L'Etang des Royes (Saignelégier).

Quand les choses sont clairement posées, on avance plus facilement. Donc, je rêve d'un truc monstrueux. D'un exploit qui mettrait en valeur mes qualités de coureur-alpiniste. Mais alors n'est-il pas possible d'envisager autre chose que cet Everest qui aujourd'hui n'est plus ce qu'il était dans les années 70 (même si son ascension reste évidemment un exploit !) et que tant d'alpinistes se disputent déjà ? Mon graal à moi ne pourrait-il pas être différent ? Faut-il vraiment aller à l'autre bout du monde pour entrer dans la légende ? Mon pays n'offre-t-il pas aussi des possibilités de défis extraordinaires ?

Mon cerveau est en ébullition. Et soudainement (ne me demandez pas pourquoi...) une idée jaillit : personne n'a encore jamais parcouru l'ensemble des chemins pédestres de Suisse ! Est-ce possible ? Est-ce intéressant ? Voyons cela !

65'000 km de sentiers balisés

Des panneaux avec un petit randonneur noir sur fond jaune, intuitivement tout le monde se rend compte qu'il y en a beaucoup. Mais

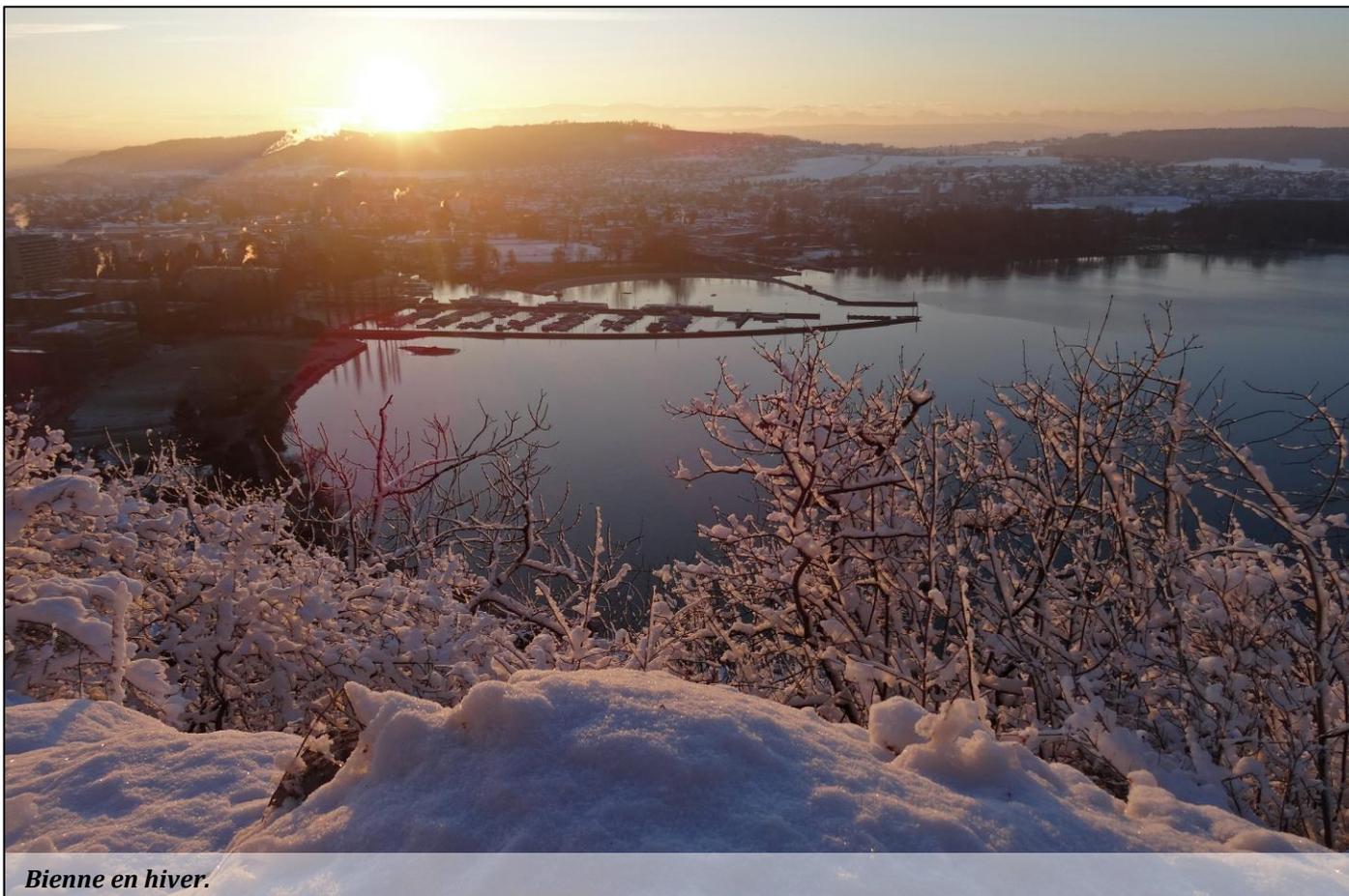
Suisse Rando et ses sections cantonales, et qu'il recense 65'179 km de chemins (statistiques 2013). 65% des sentiers sont « totalement jaunes » (chemins de randonnée), 34% sont assortis de marques rouges et blanches (chemins de randonnée de montagne) et 1% sont assortis de marques bleues et blanches (chemin de randonnée alpine). En outre, des logiciels et des applications pour Smartphones (tels

ludique.

Ah, ça me plaît bien tout ça. Reste la question fondamentale : puis-je envisager de parcourir TOUS ces chemins d'ici la fin de ma vie ? Allez, soyons fou et osons une planification ! D'abord je décide que je terminerai en 2041. Ce sera le 750^e anniversaire de la Confédération et j'aurai 75 ans. Donc... j'ai 28 ans à disposition. Compte tenu des culs-de-sac et autres chemins qu'il faudra



L'église de Gléresse.



Biène en hiver.

forcément parcourir deux (ou trois...) fois, j'estime que pour découvrir les 65'000 km, je devrai en avaler 88'000. Deux fois le tour de la planète ! En 28 ans, cela fait donc une moyenne de 3'100 par année ou encore 60 par semaine. Objectivement, parcourir 60 km en une semaine... c'est à la portée de presque tout le monde. Mais 1466 fois d'affilée, compte tenu de tous les paramètres (santé, motivation, logistique, etc...), encore une fois avec objectivité, cela me paraît plus difficile que d'escalader la plus haute

montagne de la planète. C'est donc décidé : mon Everest à moi, ce sera le réseau des sentiers pédestres de Suisse. Et (ne me demandez pas non plus pourquoi) le titre de cette aventure me saute aux yeux : LA VIE EN JAUNE !

Au rythme de mes envies

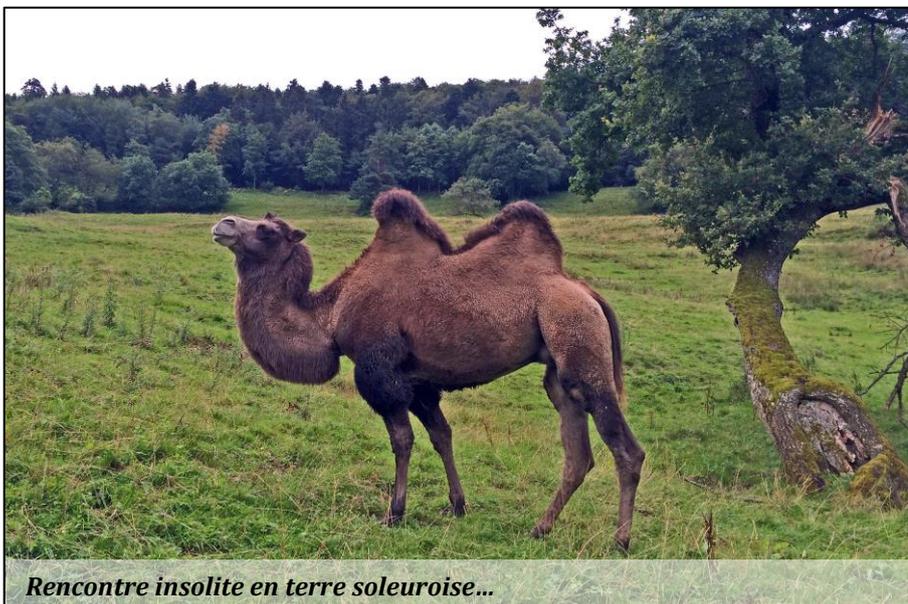
Début décembre 2013, je me lance. Et dès la première étape, les paramètres du projet se mettent en place de façon presque évidente. D'abord mon rythme sera variable. Entre marche et course selon les

chemins, la forme du jour... et surtout l'envie du moment. Ensuite, en tant que passionné de photographie, je vais profiter de ce voyage hors norme pour mettre en images les moindres recoins de mon pays. LA VIE EN JAUNE sera donc pluridisciplinaire : physique (2-3 balades hebdomadaires de 20 à 50 km), culturelle (découverte approfondie de la Suisse) et artistique (travail photographique). En outre, le projet sera partagé sur mon site internet ainsi que sur le réseau social Facebook.

Aujourd'hui, dimanche 15 mars 2015, je viens de franchir la barre des 5% de chemins découverts (3272 km... mais, compte tenu des « doublons », 3762 km réellement parcourus). Et durant ces quinze premiers mois de promenades intensives, j'ai eu l'occasion de poser un certain nombre de diagnostics sur mon projet.

De grosses contraintes logistiques

D'abord, il apparaît que je vais passer moins de temps à marcher ou courir... qu'à me déplacer sur mes lieux de balades. Economiquement et écologiquement, je dois dès lors miser sur les transports publics. Mon



Rencontre insolite en terre soleuroise...



Sur le Mont-Sujet (massif du Chasseral).

plus grand luxe est devenu mon abonnement général en 1^{ère} classe. Si je veux aller au bout de mon projet, il faudra que je sois en superforme jusqu'à 75 ans. Je ne maîtrise pas entièrement ce paramètre, mais je dois constamment veiller à mon hygiène de vie si je veux m'offrir un maximum de chances. LA VIE EN JAUNE est donc une formidable motivation pour essayer de « bien

vieillir » !

Par ailleurs, toujours dans l'optique d'aller jusqu'au bout, je suis également condamné... à avoir du plaisir ! Cela peut faire sourire, mais c'est fondamental : impossible de faire 60 km de balades chaque semaine si l'on n'est pas motivé. C'est un point sur lequel je travaille énormément. Et ça marche : sur les 150 fois où je me suis déjà levé à 6 heures du matin, par n'importe quel



Passage du Schnidejoch (frontière Berne-Valais).

temps, il n'y en a guère que 2 ou 3 où j'ai un peu dû me forcer. Presque toujours, quand j'ouvre les yeux, je me dis : « Ah ! Qu'est-ce que tu vas découvrir aujourd'hui ? Qu'est-ce que la nature et le hasard vont te mettre sous les yeux ? »

Et à l'heure du bilan (très provisoire...), c'est bien cela que je souhaite mettre en évidence : LA VIE EN JAUNE est une aventure éclectique. Chaque étape est unique : ambiance de haute montagne autour du Wildhorn en été, crête du Chasseral dans la neige, balade automnale dans les vignes surplombant le lac de Biemme ou slalom entre les verts sapins des Franches-Montagnes..., l'émerveillement est constant.

Bien sûr, le fait de « s'obliger » à sortir par tous les temps implique parfois quelques balades humides, fraîches ou étouffantes. Mais paradoxalement c'est souvent lorsque la météo est incertaine (ou même franchement mauvaise) que je vis les sensations les plus fortes. Parce que je découvre alors des ambiances extraordinaires avec des lumières inédites.

Et lorsque le paysage est parfois un peu monotone, je me concentre alors sur les détails : petites fleurs, insectes, écorce des arbres, forme des rochers, couleurs ou lignes graphiques, il y a toujours quelque chose à découvrir. C'est une question d'état d'esprit !

Le chemin ne conduit pas seulement au but, le chemin EST le but !

Quelles probabilités ?

Quand on me demande quelle est la probabilité que j'arrive au bout, je réponds qu'elle est égale au pourcentage de chemins déjà parcourus. Quand j'aurai parcouru 90% de chemins, je m'accorderai 9 chances sur 10 de franchir la ligne d'arrivée. Aujourd'hui donc... j'en suis à 5% !

Mais quoi qu'il arrive, je n'aurai aucun regret. Parce que je ne suis pas obnubilé par cet éventuel hypothétique instant de gloire qui m'attend là-bas... en 2041 ! Non, je vis pleinement chaque étape de LA VIE EN JAUNE. Et c'est également avec plaisir que je partage mon aventure sur www.bourquin.info et sur Facebook.

Pascal Bourquin

Après 27 ans de comité, Sanca dit stop !

L'entretien
vérité



Roland Sanca : tout est dans la simplicité...

Roland Sancassini, pour nous autres volatiles, c'est le Sanca. Membre du comité du VLJ depuis 1988 (deux ans seulement après s'être mis au delta), il a présenté sa démission du comité lors de la dernière assemblée générale. Pendant toutes ces riches années, Sanca nous a concocté de bons repas. Merci à lui. Cela mérite bien une longue interview, réalisée chez lui, à Vendlincourt.

Samedi 17 janvier 2015 sur les hauteurs de Vicques. Depuis cet endroit, on peut apercevoir le déco de Raimeux Nord, tout là-bas ! Là-haut sur la montagne, à l'image du vieux chalet. Comme par magie, la nuit est étoilée, alors que l'hiver se faire encore attendre. Beaucoup de voitures sont déjà parquées. En

quelques minutes seulement, le parking se remplit. Une à gauche, une à droite, heureusement, pas de cabot. Tiens, pour une fois, presque tout le monde est à l'heure. Je me dis que ce n'est pourtant pas dans les habitudes des membres du VLJ. Je m'approche. Je ne suis pas sûr d'être au bon

endroit. Mais j'y suis. Je croise deux illustres membres du club, clope et bière à la main. C'est clair, c'est ici qu'aura lieu l'assemblée générale du club.

Les saveurs du Sanca

Super Alex est aux commandes. Des



Les joies du delta...

mains se lèvent et parfois des questions sont posées. Notre homme, celui à qui *La Plume* veut rendre hommage, est toujours dans l'ombre, mais très occupé. Il est aux fourneaux, comme à son habitude. Personne ne s'en rend compte. Il mitonne! Le plat, ou plutôt les menus, se préparent dans le plus grand secret. Il a juste fallu s'inscrire pour déguster une dernière fois les saveurs du Sanca. Et puis vient le moment toujours très attendu : admission et démission du comité. Alex change tout à coup de ton. Il doit annoncer la démission du Sanca. Lorsqu'il est appelé, il s'avance, presque timidement pour recevoir un présent dignement mérité. Puis c'est l'ovation pour un vétéran du VLJ. L'instant est émotionnel. Mais en cuisine, les plats n'attendent pas. Il nous a préparé une bonne paella, mais aussi un jambon à l'os. Quel choix ! Il sait nous gâter, le Sanca. Et il a toujours le sourire !

Une démission avec les honneurs, alors *La Plume* veut lui rendre hommage. C'est l'occasion de rappeler à tous les jeunes membres tout ce qu'il a fait pour le VLJ. Ce club qu'il aime tant ! Ce club pour lequel il a tout donné ! Après en avoir discuté avec Alex, il me dit que c'est une



Plus c'est haut et plus c'est beau, le refrain est connu !

bonne idée. Un dimanche soir, je lui envoie un texto : « Hello Roland, pour la prochaine Plume du VLJ, j'aimerais bien te consacrer un article, ok pour toi ? » Pas de réponse.

Alors je le relance le lendemain matin : « Alors Roland ??? » C'est lui qu'il m'appelle dans la foulée... « Ah, mais je pensais qu'on avait le temps pour se voir ??? » Euh non ! Il faut faire vite ! Comme à chaque fois ! On se donne rendez-vous chez lui, à

Vendlincourt. Là où aucun libériste n'a probablement jamais atterri sans avoir été envoyé dans les airs par une machine à *schlepper*.

Je me rends donc à Vendlincourt, presque la fleur au fusil. Il m'avait donné l'adresse en vitesse. En arrivant sur place, et c'est un comble, je dois demander mon chemin à un habitant : « A droite, puis au fond, c'est la dernière à gauche. » Je sonne, enfin ! Le Sanca m'accueille dans son



Tout le charme d'Oludeniz...

antre. La poignée de mains est franche. Deux minutes plus tard... Plong, le bouchon saute déjà : du Régnié : « A la santé du vol libre. Je vais le chercher directement chez le producteur, en Beaujolais. Avec ma compagne, on se rend chaque année à la fête du vin de Régnié. Cela comprend Brouillis, Saint-Amour et Chiroubles. Chaque année, c'est un autre village qui organise la fête du

sont soudainement bonnes et je n'ai plus envie d'aller vite. Avec le delta, à l'époque, il fallait se prendre du temps. C'est simple, je n'arrive plus à me reconnaître dans ce milieu. » Sanca en a presque gros sur la patate. Mais pas dégoûté pour autant. Il a démissionné du comité, mais pas du club. Bref, le VLJ lui a tant apporté. Toutefois, son regard est parfois sans complaisance : « Si je suis bien

famille. On se disait tout ; il n'y avait pas de secrets entre nous ! »

Sanca est catégorique : l'esprit d'équipe a disparu. Selon mon interlocuteur, ce n'est pas propre au milieu du vol libre. Ce constat est visible partout, même dans le monde professionnel dicté par une notion de rapidité : « C'est lié à l'évolution de la société ; en clair et même sans nous en rendre compte, nous sommes tous des



Attention au décollage... Avec Sanca, il y a toujours du sport...

vin. » Notre ami a visiblement de très bonnes adresses et c'est vrai que le nectar se laisse déguster. Et à part ça, si on parlait de vol libre. Et de sa démission du comité. Sanca n'y va pas par quatre chemins, quitte à froisser quelque peu la nouvelle vague : « J'ai envie de laisser la place aux autres. Je ne suis plus assez dans le milieu du vol libre pour insuffler de nouvelles idées. Ce qui m'a décidé, c'est en fait l'évolution des mentalités. Actuellement, je ne retrouve plus cet esprit de camaraderie qu'il y avait à l'époque. C'est un constat amer : le vol libre est devenu de plus en plus individuel. Avec l'arrivée du parapente, la devise c'est toujours plus vite. Vite... Vite... On fait vite un vol parce que les conditions météo

renseigné, il y a environ 250 membres inscrits au VLJ. Et à l'assemblée générale, une fois par année, on se retrouve à 40, quand tout va bien. Et à la fin, vers 23h, il ne reste plus que les irréductibles : le Matou, le Fred, le Lionel, l'Alphonse (même s'il n'était pas là cette année). » Avant, précise Sanca, il y avait un noyau.

Bref des fidèles ! « On organisait des vacances ensemble. Il y a maintenant encore le Fred qui organise des voyages et le François. Avant, il y avait la semaine 33. C'était une semaine mémorable. La semaine 33, on organisait des vacances familiales. On partait à Saint-André, à Saint-Hilaire, en Auvergne. Que de beaux moments. C'était une famille, une grande

individualistes. Je suis peut-être sévère, mais l'arrivée des parapentistes a modifié tout le fonctionnement du club. Cette course à celui qui fait le plus de vols en une seule journée ne me plaît pas du tout. En delta, et c'est toujours le cas maintenant, on est obligés de se prendre du temps sur le déco et pour moi, la notion du vol libre, c'est avant tout se prendre du temps. A l'époque, Fritz Leuenberger incarnait à merveille cette philosophie. Il savait se prendre le temps. En delta, on l'entendait siffler lorsqu'il survolait un déco. Aujourd'hui, on a tout perdu avec le parapente. » Ben, il n'est pas tendre, notre ami !!! Mais au moins sincère et il n'a aucune raison de cacher la merde au chat...

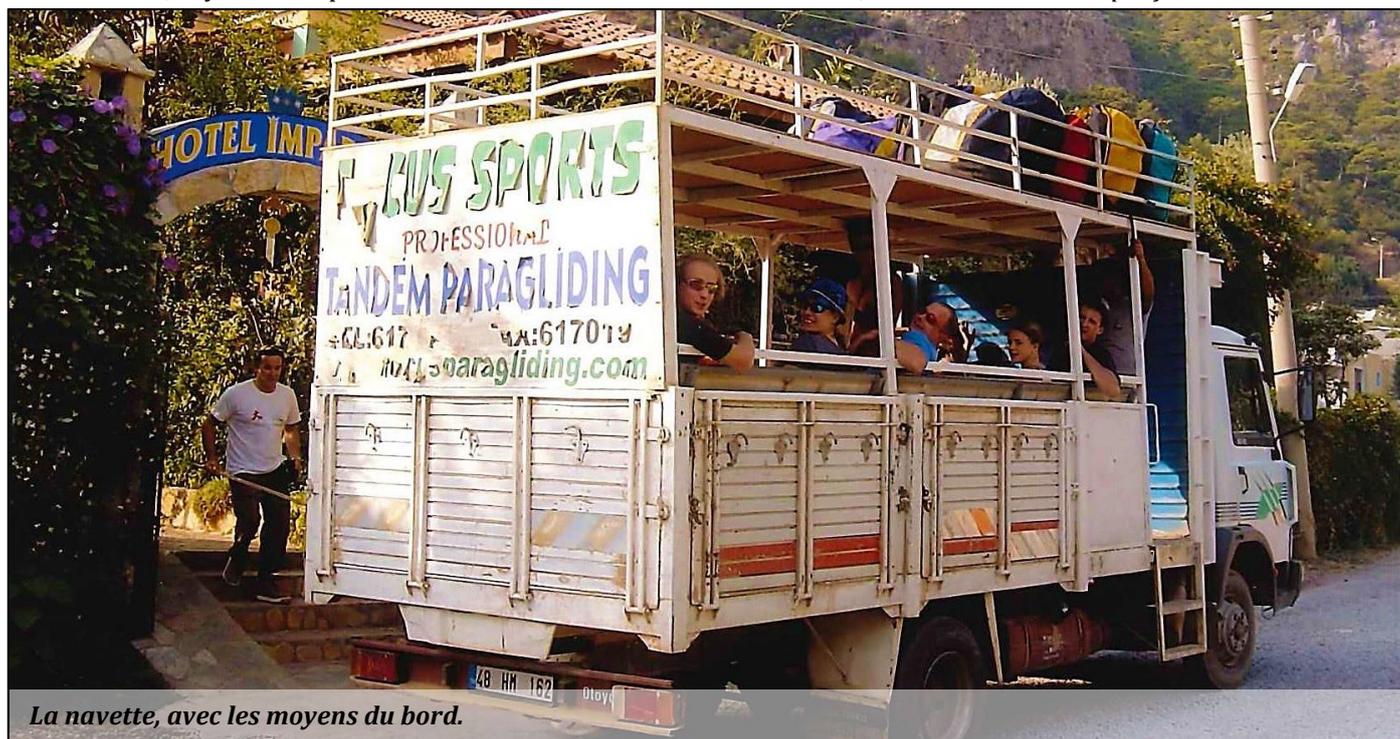


Quand le vent est fort, il faut parfois s'y mettre à deux !

Et sa carrière de libériste ? Sanca plonge dans ses souvenirs et sa mémoire est intacte. Il en parle avec un large sourire aux lèvres. C'était la belle époque : « J'ai commencé en 1986, tout d'abord avec de la pente école. Ensuite, il y a eu les premiers

vols au noir. » Il rigole en évoquant ses débuts sous son aile triangulaire... « Le premier vol, c'était au Graiterie. Je suis arrivé sur le déco avec un pote qui avait commencé en même temps que moi. Sur place, il y avait des « vieux ». Gaston, tu

connais ? Gaston Marchand ! Il y avait deux ou trois anciens. J'étais là avec une grosse boule au ventre. Et c'est tout à fait normal, je ne savais pour ainsi dire pas voler en delta. Je me suis dit que je ne pouvais plus reculer à cet instant et que je me devais de voler.



La navette, avec les moyens du bord.

C'était très impressionnant. C'est la première fois que j'avais autant de vide sous moi. Auparavant, je n'avais volé qu'à Vicques. Et quand tu passes de la pente école de Vicques au monument qu'est le Graiterie, ce sont deux mondes totalement différents. Là, à cet instant, je n'avais qu'une seule envie en tête : arriver en bas entier. Je m'en souviendrai toute ma vie. C'est la première fois que j'avais une telle vision. C'était la liberté. Le vol, c'est trop beau ! »

Une dérogation

Son brevet de delta, il l'a passé en 1988, même s'il doit réfléchir. C'était à Soulce, sous la conduite d'Etienne Chavanne. Sanca avait obtenu une dérogation parce qu'il avait de la peine à se poser sur les jambes à l'atterrissage. *« J'avais la permission d'atterrir sur les roulettes. J'avais de la peine à poser sur les jambes pour plusieurs raisons : mon poids, mes petites jambes et mes petits bras. »* Mais il y est arrivé !

Brevet en poche, Sanca s'est rapidement rendu compte que la pratique du delta coïncidait avec la mise en place de toute une infrastructure pour se rendre sur les sites : *« Si on voulait voler, il fallait sans cesse s'organiser avec les potes. Il y avait Philippe Zahno, Philippe Métille, le Wichtou, le Lehmann, le Tutu et bien d'autres encore. On passait pour des flingués ; et à l'époque, le matériel était différent. Ma première aile était une Flyer Fly. Je crois que le constructeur était américain. Ensuite, il y a eu la GTR Moise. J'ai volé beaucoup d'ailes, aussi parce que j'en ai cassé passablement. »* Il finit par se marrer quand il fait le compte. Il ne me dira pas combien. Et puis, cela ne me regarde pas, après tout !

Et puis, il y a toutes les anecdotes. Comme il y a prescription depuis belle lurette, Sanca n'a rien à cacher. Il le dit même avec un sourire amusé : *« Une fois, j'ai très mal négocié un atterro. C'était au Lac Noir. Résultat des courses : je me suis enroulé autour d'un arbre. J'ai eu un gros bobo à l'épaule. Quant au matériel... Une transversale briquée et un bord d'attaque en très mauvais état. Une autre fois, c'était en Australie. J'ai bousillé une aile au déco. On décollait au-dessus d'un chantier forestier et je me suis encastré dans une souche. Et puis je*

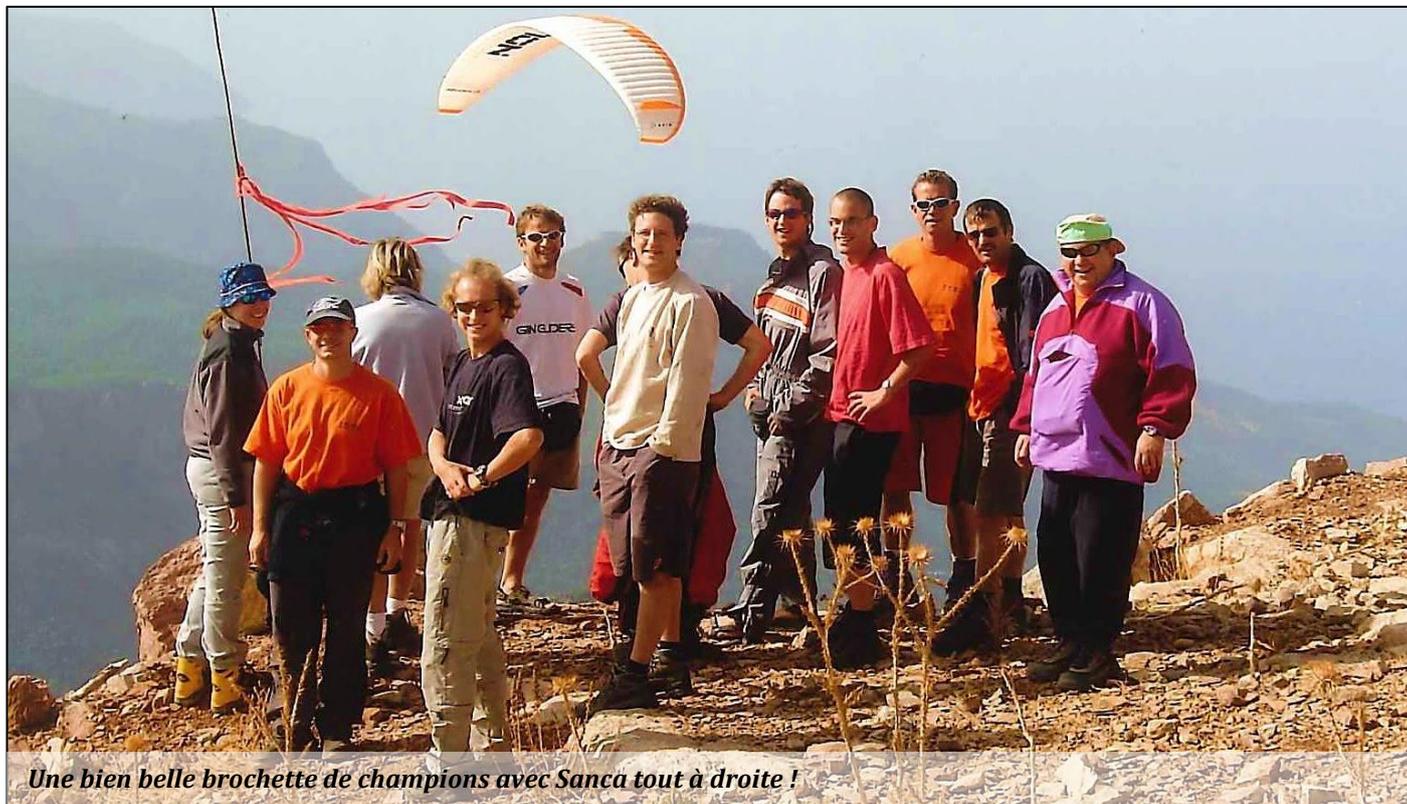


Du tout grand art...

ne compte plus les quilles et les trapèzes amochés. » Alors, Sanca, maladroit ? La réponse fuse : *« Plutôt pas de chance. Je ne cours pas bien et pas assez vite. C'est la différence entre le delta et le parapente. En parapente, tu peux mieux gérer ton décollage. En delta, dès l'instant où l'aile vole, tu ne*

peux plus rien faire et il faut alors gérer toutes les situations. »

Et des bobos dans tout ça ? Epaules, cuisses, bref un peu tout : *« Si je fais le calcul, je crois que j'ai passé en tout deux mois à l'hôpital. Quand je suis rentré d'Australie après ma gamelle sur le déco, on m'a fait des ponctions*



Une bien belle brochette de champions avec Sanca tout à droite !

et j'ai eu des staphylocoques. C'est de la merde, cela a pris beaucoup de temps pour être remis. »

Les premières années, Roland volait régulièrement, environ 70 vols par année. « A l'époque, je tenais le bar de La Tour, à Courrendlin. Alors, quand on venait me chercher, je ne pouvais décemment pas dire non, la tentation d'aller voler était trop forte. » Et puis, en 2003, c'est le coup du sort. Plus rien ne sera désormais comme avant. Le président Philippe Métille trouve tragiquement la mort. Le petit monde du vol libre est sous le choc, Sanca aussi est très affecté par le décès d'un pote, comme il le dit si bien : « C'était mon mentor. Il me tirait, comme il a tiré tout le club en avant. C'était le feu follet du VLJ. Il venait presque tous les jours chez moi. Il m'a fait voler dans des endroits impossibles. Alors quand j'ai appris son décès, cela a été un choc terrible pour moi. C'était son destin, je crois, même si c'est très dur à dire. » Après l'accident de Philippe Métille, Sanca n'a presque plus volé en delta, même si le virus ne l'a pas abandonné pour autant. Il y a donc eu les premiers contacts avec un parapente : « Quand le Pierre te met une voile aux fesses et qu'il te pousse dans la pente, tu ne peux qu'y aller. C'était à Grimetz et il va certainement se reconnaître. C'était mon premier vol. Dès l'instant où je me suis retrouvé en l'air, je n'avais qu'un objectif : trouver un endroit pour atterrir. Le premier vol,

cela fout vraiment la pétoche. Et à l'époque, il n'y avait pas de radio. C'était la politique du « démerde-toi ». Lors de ma formation, j'ai souvent fait très peur à mes moniteurs. Je crois que le Fred a attrapé quelques cheveux gris. C'est simple, je ne sais pas courir et cela a toujours été un handicap pour moi. »

Sanca n'est pas du genre à se plaindre. Il a la santé, même si ses articulations ont souffert : « J'ai des prothèses aux genoux. Cela fait deux années que je n'ai plus touché mon aile de parapente, mais j'attends les conditions propices pour recommencer. Par exemple de bonnes conditions à Boécourt, et pourquoi pas avec mon petit Fred. Une fois qu'on a touché à ça, on se dit que c'est une bonne drogue. J'ai actuellement une Bolero Plus. C'est une voile école, elle est entre guillemets gentille. »

Comme il se définit, Roland est un parapentiste modeste. A son actif : environ 200 vols. C'est peu, mais en revanche, beaucoup de souvenirs sont gravés dans son esprit. « J'ai eu la chance de découvrir le site d'Oludeniz, en Turquie. Avec environ 2000 mètres de dénivellation, c'est juste incroyable. C'était un vol lors duquel il fallait traverser une couche de brume et ensuite tu découvrais l'atterro. C'est une image qui était imprimée dans ma tête. »

Et puis, il y a l'autre facette de Sanca : c'est un clubiste. Il est entré en 1988 au comité du VLJ : « Tout d'abord

comme assesseur, rigole-t-il. Normal, les comités se déroulaient chez moi au bar de La Tour... Ensuite, j'ai été responsable des manifestations, c'est souvent un travail de l'ombre, donc parfois ingrat. Mais quand tu es dans le métier, c'est toujours plus facile, tu sais toujours à quelle porte tu peux aller frapper. Les plus belles manifestations ont été celles à Courroux (20^e du VLJ), Boécourt (30^e) et Reconvilier (Championnats suisses de delta). Il fallait faire à manger pour beaucoup de monde en très peu de temps, autour de 300 à 400 repas. On était parfois plus de 100 bénévoles. C'était une organisation incroyable. J'ai toujours eu du plaisir à relever tous ces défis, même si cela représentait toujours beaucoup de travail. »

Et maintenant ? Sanca hausse les épaules. A 57 ans, il a envie de prendre du temps pour lui. Il aimerait redécouvrir les joies du parapente : « Cela me manque trop. Il ne me manque plus qu'un petit fou pour me donner le dernier coup de pied aux fesses. Je suis allé faire un peu de gonflage l'automne passé et cela me démange. »

Roland a un dernier souhait : que le milieu du vol libre retrouve une certaine harmonie et qu'il redevienne une grande famille comme c'était le cas à la belle époque. La Plume espère avec lui... !!!

La Plume Régnié